

Societas Criticus

Revue de critique sociale et politique
De la critique... naît la fleur du changement!



Vol. 2, no. 4 - Hiver 2000-2001

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Index

[A méditer](#)

[Noël et Charité](#)

[Les questions éditoriales du Critiqueur](#)

[Aral](#)

[Le dossier du mois:](#) Alimentation et biotechnologies

[Cultura Societas:](#) Livres, CD, Disques, Films, DVD

[Cultura Recipiere](#)

[Le fil de presse/communiqués](#)

Pour nous rejoindre:

societascriticus@hotmail.com

[Societas Criticus](#)

C.P. 182, Succ. St-Michel

Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Vous trouverez sur notre site des liens vers ***l'Agenda et les Musts de Societas***, le ***courrier criticus***, nos ***hyperliens de références***, ***graffiti*** et autres. A vous d'explorer les ressources que nous vous offrons et de nous faire part de vos commentaires et liens d'intérêts.

Les co-éditeurs:

[Michel Handfield](#), M.Sc. Sociologie, Cynique-réaliste et Délinquant Intellectuel pour penser autrement!

[Gaétan Chênevert](#), M.Sc. Adm. (productivité humaine), Diogénien

Soumission de texte:

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

[##### Index #####](#)

A méditer

En accordant la liberté de conscience et celle de la presse, songez, citoyens, qu'à bien peu de chose près, on doit accorder celle d'agir, et qu'excepté ce qui choque directement les bases du gouvernement, il vous reste on ne saurait moins de crimes à punir, parce que, dans le fait, il est fort peu d'actions criminelles dans une société dont la liberté et l'égalité font les bases, et qu'à bien peser et bien examiner les choses, il n'y a vraiment de criminel que ce que réprovoque la loi; car la nature, nous dictant également des vices et des vertus, en raison de notre organisation, ou plus philosophiquement encore, en raison du besoin qu'elle a de l'une ou de l'autre, ce qu'elle nous inspire deviendrait une mesure très incertaine pour régler avec précision ce qui est bien ou ce qui est mal.

Sade, ***La philosophie dans le boudoir***, Les mœurs in Cinquième Dialogue

Attention: le mot sadisme vient de Sade et cet ouvrage ne s'adresse pas à tous. C'est du XXX écrit dans un français des plus érudit - bref digne de Molière - mais non moins très descriptif! Sauf qu'en le feuilletant, je suis tombé sur ce passage très éclairant pour nos

sociétés qui s'interrogent sur des questions de droits personnels, de morale, de liberté et d'éthique, d'où l'intérêt de le citer ici.

[##### Index #####](#)

Noël et charité

L'approche des fêtes est souvent synonyme de gestes de charité et de solidarité. Notre revue étant en partie enracinée dans le quartier St-Michel à Montréal et ce quartier étant parmi les quartiers pauvres au Québec et au Canada, nous avons choisi de faire un geste de solidarité envers ce quartier. Comme Societas Criticus est une revue gratuite, nous encourageons nos lecteurs à faire un don à l'œuvre des paniers de Noël "Maillage St-Michel". Ceci aidera des familles dans le besoin. Parmi les partenaires de cette œuvre nous comptons différents organismes du Quartier, dont les postes de police de Quartier et le CLSC. C'est donc une œuvre en laquelle nous avons confiance et il nous fait plaisir de nous y associer de cette façon.

Si vous décidez de faire un don, libellez votre chèque ou mandat à l'ordre de Centre Communautaire des Aînés - re Maillage St-Michel et adressez le à:

PARI St-Michel
A/S Maillage St-Michel
7501, François-Perrault, bureau 113
Montréal (Québec)
Canada H2A 1M1

Des reçus de charité seront émis.

Pour la même occasion, des jeunes ont choisi de faire un événement pour recueillir des fonds pour cette œuvre et il nous fait plaisir de vous en faire part:

Show de la Solidarité Micheloise

Pour venir en aide à la campagne des paniers de Noël
de Maillage St-Michel

Mettant en vedette: Marc Edgar, Annie Jacob, Victor Frapp &
Lyne Boucher

Dimanche le 3 décembre 2000 au Centre de loisir St-Damasse:
7411, 17^e Avenue (au Sud de Jean-Talon entre Pie IX et St-Michel).
Réservez tôt, car le nombre de place est limitée. Prix: 5\$
Renseignements: (514) 863-1064

Présenté par Éco-Regard - Service jeunesse Canada et parrainé par
Éco-Quartier St-Michel et le PARI St-Michel

[##### Index #####](#)

Les questions éditoriales du Critiqueur

Le crime organisé: avant-garde des gouvernements?
Michel Handfield

*Honnêteté: Qualité si
exceptionnelle qu'elle
désespère non seulement
les canailles, mais aussi
les honnêtes gens. G.*

Elozy (in Roland Jacquard,
1982, Dictionnaire du parfait
cynique, Le livre de poche)

Cette question peut choquer au premier coup d'œil. Mais tel n'est pas le but. La question mérite d'être posée, le but étant de faire réfléchir.

Les événements médiatiques entourant les motards et le crime organisé font vendre de la copie depuis toujours. Certains événements soulèvent la question de la légitimité recherchée par ces groupes; d'autres rappellent le côté moins glamour de leurs activités.

Cependant le crime organisé a toujours existé et fasciné. Il a toujours été profitable aussi. Si tel est le cas, c'est qu'il y a un marché. Comme il y a un marché pour le pétrole, il y en a un pour la drogue! C'est le principe même du capitalisme: l'offre et la demande! C'est du moins ce que disent tous les ministres de l'économie.

Comme ce marché est rentable, le système cherche à en profiter. Cela est vrai même pour des institutions fort respectables. Prenez les grandes banques; elles ont des succursales dans des coins du monde reconnu pour être des lieux pour le blanchiment de l'argent, car cela rapporte. Les actionnaires sont heureux! Les Casinos, publics ou privés, en bénéficient eux aussi. Et l'État tire ainsi sa part de ce lucratif marché.

Il faut bien voir que la ligne entre la légalité et l'illégalité, doit-on le rappeler ici, est tracée par les Gouvernements en fonctions d'aléas sociaux, politiques et économiques. Quand un marché illégal est largement accepté, l'État peut y voir son intérêt à en prendre le contrôle, voir le monopole!

La boisson fut de contrebande... avant d'être la vache à lait du Gouvernement. Le jeu fut l'objet de descentes de police avant d'être objet de Marketing d'État! Et les casinos étaient interdits avant que le Gouvernement ne se fasse croupier! Et au temps de la mafia, je ne crois pas que les enfants en couche y aient eu leur place. Maintenant oui, car élever les bébés aux biberons du jeu en fera une clientèle pour demain! Alors il y aura une garderie ouverte 24h sur 24 au Casino de Montréal. Progrès Social!

En fait, quand le Gouvernement sentira qu'il pourra repousser les frontières de la légalité plus loin sans risquer de perdre sa majorité ou qu'il sera dans une nouvelle crise financière et aura besoin de

nouveaux capitaux, nous verrons la légalisation des drogues douces et de la prostitution. Naturellement cela se fera sous le prétexte qu'il est plus facile de contrôler et de pacifier (c'est-à-dire de combattre la violence) ce qui est légal et public que ce qui est caché! Comme si ce prétexte n'était pas valide aujourd'hui ou ne l'était pas hier!

On peut m'objecter la violence, les attentats et les assassinats. On élimine physiquement la concurrence ou celui qui n'atteint pas ses objectifs de rendement. On vise la personne en particulier. Mais l'entreprise, elle, licencie. On n'élimine pas physiquement la personne. Mais on l'élimine socialement, car lorsqu'on fait des licenciements massifs et aveugles, tous ne pourront se retrouver un emploi équivalent, ni même un emploi. Il en résultera appauvrissement, dépressions, "burn-out" et suicides pour certains! Il y a donc mort d'hommes et de femmes au nom du marché! Quand a-t-on arrêté un PDG pour avoir acheté un concurrent, fermé la boîte et congédié du personnel pour accroître son bilan financier? Parfois, on le fait même avec l'aide de l'État, qui soutient par différents leviers économiques à sa disposition, ces prises de contrôle hostile! Et que dire des effets négatifs de certaines décisions d'affaires sur l'environnement et la santé des gens: contamination de la nappe phréatique, gaz à effet de serre, etc.

Il n'y a pas si longtemps encore, on s'en prenait physiquement aux syndicalistes et aux manifestants lors de conflits de travail dans les pays occidentaux. Dans certains pays les fiers à bras patronaux et politiques sévissent encore. Ne l'oublions pas. Les fiers à bras syndicaux ne laissent pas leur place non plus; où des bureaux et des équipements sont saccagés et où des membres qui sont contre la grève ou la violence peuvent être intimidés. Et, généralement, lors de la signature de la convention collective, ces gestes sont effacés au nom de bonnes relations de travail. La violence est érigée en système (de pouvoir) dans la société civile et politique. Pourquoi en serait-il autrement dans le crime organisé?

La même chose est vrai de l'État quand, pour des raisons budgétaires, on coupe dans le budget de la santé, au point de devoir choisir qui mérite des soins et qui n'en mérite pas alors qu'en même temps, l'on offre des centaines de millions de dollars en subventions à des entreprises profitables. On fait le choix de laisser mourir des

gens au nom d'une logique de marché! Lecteurs, de quelque pays que vous soyez, posez-vous la question: Les guerres de gangs ont fait combien de morts cette année chez-vous? Les coupures dans votre système de santé en ont faites combien, elles? Ou l'absence d'un système de santé? La différence c'est que les unes sont objets de circonstances, les autres ciblées! Mais dans les deux cas des personnes sont mortes au nom d'une logique de marché et financière. Comme Albert Jacquard on peut se demander: "une société humaine peut-elle vivre sans autre valeur que la valeur marchande?" (1)

La ligne est mince entre illégalité et légalité. Elle tient à la rédaction de la loi. Et la loi a souvent changé au cours de l'histoire et changera encore. Le peuple sait d'instinct que la légitimité est question de politique et d'argent avant d'être question de morale! C'est pour ça que certains criminels d'aujourd'hui sont des vedettes. De toute façon, demain ou après demain, leurs enfants ou leurs petits enfants, héritiers d'empires multinationaux légalisés pour des questions fiscales, seront d'honorables citoyens: Hommes d'affaires, sénateurs, ministres et même Président de l'Amérique Unie!

D'autres prendront place dans le crime organisé. De nouveaux produits illégaux qui iront plus loin dans l'horreur, selon nos valeurs d'aujourd'hui, apparaîtront; comme des drogues chimico-génétiques et la chasse à des mutants humains, créés en laboratoire, strictement à cet effet de donner des sensations fortes aux clients-roi! Car la violence et l'horreur sont vendeurs - il suffit de regarder les jeux vidéos et les films pour s'en rendre compte. Il y aura une demande et des gens prêt à y répondre pour le fric et le Pouvoir qu'il procure. C'est la loi du marché et de la recherche du profit! Car dans le néolibéralisme, seul le profit compte! La civilisation lui est sacrifiée sur l'autel de la mondialisation. (2) Ainsi, vouloir mettre fin au crime organisé, serait comme vouloir mettre fin au capitalisme, car ils relèvent de la même logique:

"De tout temps le capitalisme a fait de l'écrasement des hommes par un noyau de quelques puissants sa logique propre, qui va en empirant ces derniers temps. Violence capitaliste et violence mafieuse tendent à se confondre de plus en plus. En luttant contre l'une on combat l'autre. Le contrôle

populaire accru des gouvernants et une démocratisation en profondeur de l'économie sont - pour abattre l'Hydre - des armes efficaces." (3)

Notes:

1. Albert Jacquard, 2000 [1995 pour éd. Régulière], J'accuse l'économie triomphante, Paris: Le livre de poche. Cette citation est tirée de l'endos du livre.
2. Viviane Forester, 2000, Une étrange dictature, France: Fayard.
3. Jean Ziegler, 1998, Les seigneurs du crime - Les nouvelles mafias contre la démocratie, Paris: Seuil, p. 281

Loi antigang ou changement de conventions collectives? Michel Handfield

Les récents événements à Montréal (les attentats contre Michel Auger et un gardien de prison) font que tous demandent une loi antigang, car la Police et la Justice semblent "désarmées" face au crime organisé qui semble mieux utiliser les outils et opportunités disponibles aujourd'hui pour se développer et intimider que les autorités pour les combattre.

Du côté de la police, certains spécialistes et professionnels pourraient être utiles. Cependant les conventions collectives leur permettent-elles de les embaucher? Un spécialiste de l'informatique qui peut traquer les transferts illégaux par Internet, mais en chaise roulante ou myope, ne pourrait être embauché par la police. Le crime organisé, par contre, pourrait très bien utiliser ses services! Une loi antigang n'y changerait rien.

Des changements sont donc nécessaires au niveau de l'organisation et des conventions collectives si la Police veut être dans la course.

On a compris il y a quelques années que la Police n'est plus qu'affaire de bras avec l'arrivée des femmes. Il est temps de comprendre qu'elle n'est pas qu'affaire de patrouille et que courir après les criminels ne se fait plus que dans la rue. Ça se passe ailleurs aussi et il faut d'autres compétences que du souffle ou une bonne vision! Mais les conventions collectives ne sont pas encore appropriées.

La Police se doit de changer ou, sinon, faites des neuvaines pour que les criminels se syndiquent au plus vite. Sans quoi, ils risquent de conserver leur avantage, loi antigang ou non, car ils sont flexibles et peuvent utiliser toutes les compétences humaines à leur disposition sur le marché - handicapées ou non!

Marché ou Libre-marché, là est la question! **Michel Handfield**

Le marché existe toujours, mais le libre-marché n'est plus! En effet, le libre-marché c'était l'offre et la demande. Le producteur mettait un produit sur le marché et les clients négociaient avec lui! C'était l'offre et la demande qui réglait le prix. Ainsi, si GM avait eu des Camaros en "overstock" vous auriez pu les négocier, car GM aurait dû les vendre ou encourir des pertes: contrat de travail, coûts de l'usine, etc. à respecter!

Maintenant, l'offre est non négociable. Si des voitures ne se vendent pas, vous ne pouvez pas en négocier le prix, car le fabricant a reçu des subventions pour construire son usine ou la moderniser, voit ses employés payés par l'État s'il les met à pieds en cours de contrat et touche des crédits d'impôts pour les invendus ou s'il encourt des pertes. Le libre-marché n'existe plus, car entre l'offre et la demande s'est inséré l'État! L'offre est donc protégée et le consommateur berné par ses propres représentants qui se servent de ses impôts pour soutenir les entreprises plutôt que d'investir dans le bien public: santé, éducation, voirie, etc.

En fait, la perte du sens commun est telle que les Gouvernements poussent l'illogisme jusqu'à privatiser ce qui relève du bien public au nom de la bonne gestion tout en subventionnant le privé au nom de la compétitivité!

Cependant, avez-vous remarqué que le Conseil du patronat, qui en a toujours contre les interventions de l'État quand il s'agit d'améliorer les normes de travail, de hausser le salaire minimum ou d'améliorer les conditions de l'aide sociale, en a rarement contre les subventions dont l'entreprise privée bénéficie? Quand avez-vous entendu des organismes patronaux s'en prendre aux subventions aux grandes entreprises? Rarement. En fait, on prône les privatisations... accompagnées de l'aide de l'État naturellement!

Cela a certainement un caractère de déjà vu où que vous soyez dans le monde, car la mondialisation n'est actuellement pas synonyme de progrès social et démocratique, mais bien de la conquête et de la domination d'une idéologie économique, le néolibéralisme, sur toute les autres. (1)

Note:

1. A ne pas confondre avec le libéralisme. Certains auteurs, comme John Ralston Saul parlent par ailleurs de "neo-conservatisme". C'est le tout au capitalisme. L'État doit être minimum, mais doit soutenir les entrepreneurs! C'est un retour aux conditions du capitalisme sauvage des siècles derniers, où tout était bon pour le profit. Même le travail des enfants qui se pratique d'ailleurs encore dans certaines parties du monde, où les entrepreneurs sont heureux d'investir tout en fermant leurs usines où les lois sont plus restreignantes, dues aux progrès sociaux. Nous y reviendrons aussi plus loin, dans ce numéro de la revue, à travers d'autres articles qui font référence à cette idéologie. Par contre, nos lecteurs peuvent ne pas tous être familier avec cette question et il serait probablement intéressant de préparer un texte sur le sujet dans un prochain numéro de Societas Criticus. Par la même occasion, s'il y a des questions que vous aimeriez voir traiter dans cette revue, prière de nous faire des suggestions et nous tenterons de faire des articles sur

ces sujets si nous trouvons nous même à nous documenter et à y répondre.

"Québec accorde un congé fiscal de 28 millions à la standard Life"

(La Presse, 15 nov. 2000, D 3)

Michel Handfield, M.Sc.

Gaétan Chênevert, M.Sc.

Une entreprise profitable et qui prend de l'expansion reçoit un congé fiscal sur une période de 10 ans! N'oublions pas que selon nos chartes canadienne et québécoise des droits, une entreprise est un Citoyen corporatif et a les mêmes droit que les citoyens, notamment la liberté d'expression ! Quand les citoyens connaissent une croissance de leurs revenus, pourquoi n'ont-ils pas droit à un congé fiscal au nom de l'égalité entre citoyens?

Il est vrai qu'une entreprise a plus de rayonnement que les citoyens individuels et que le président de la Standard Life au Canada, M. Claude Garcia, avait su attiré les feux médiatique sur lui "en septembre 1995, quelques jours avant le début de la campagne référendaire, en invitant les forces fédéralistes à "écraser" les forces souverainistes" (dixit La Presse).

Et bien, Messieurs Landry et Bouchard, Societas Criticus est une revue Internet, disponible à la grandeur de la planète et qui sait très bien critiquer le manque de démocratie de votre gouvernement. Remarquez que vous nous facilitez la vie, votre gouvernement faisant tout le contraire de ce qu'il dit:

- Braillant constamment pour le droit au référendum mais empêchant les référendums locaux contre les fusions municipales;

- Coupant dans la santé en disant que c'est de la faute au Fédéral, mais ayant des millions pour les subventions aux entreprises (il est vrai que vous avez déjà dit que "pour que le pays du Québec ait une chance, il fallait attendre que les vieux crèvent" (Jean Dion, Tu l'as dit, bouffi, in Le Devoir, 2 septembre 1999, www.ledevoir.com). C'est à se demander si les coupures dans la santé ne sont pas un moyen d'accélérer les conditions gagnantes?
- Disant souvent qu'Ottawa ne respecte pas les conditions minimums exigées du Québec, vous n'avez même pas la volonté d'améliorer les conditions minimales de vos citoyens. Vous avez répondu cyniquement à la demande de hausse du salaire minimum de la marche des femmes par un gros 10 sous! Vous avez pourtant des centaines de millions à promettre pour des entreprises et on en passe de meilleures, comme de donner des dizaines de millions en subvention à des entreprises qui déménagent d'un quartier de Montréal à un autre (qui s'appelle la Cité du Multimédia) au nom de la création d'emploi dans cette Cité! Quelle Cité au fait? Vous les fusionnez toutes, les Cités!

Vous voyez, M. Landry, nous aussi nous sommes capables de critiquer votre Gouvernement et nous le faisons très bien! Alors, sachant être contre vous et étant diffusé sur la planète, nous croyons répondre aux conditions gagnantes pour recevoir votre chèque de la Loterie Landry de quelques dizaines de millions de Dollars. Et comme vous rêvez du \$US sur le territoire québécois, nous acceptons aussi les devises américaines. Prière de libellez votre chèque à

Societas Criticus
C.P. 182, Succ. St-Michel
Montréal (Québec) H2A 3L9
societascriticus@hotmail.com
www.homestead.com/societascriticus

Et après, comme toute entreprise qui se respecte - et nous aurons alors les moyens de nous les payer - nous pourrons nous payer des

fiscalistes pour ne pas payer d'impôts et pouvoir continuer à têter la vache à lait du Québec. On changera alors notre slogan: au lieu d'On n'est pas vache, on est critique! On dira, On est est vache, mais on critique!

Vive le Québec,
Vive le Québec libre,
Vive le Québec libre d'étrangler ses citoyens pour donner aux citoyens corporatifs!

L'important, c'est le réseau!
Michel Handfield, M.Sc.
Gaétan Chênevert, M.Sc.

Aujourd'hui, le mardi, 21 novembre, 2000, nous avons pris une pause de nos écrans et nous sommes allés faire un tour de voiture dans les petits villages de St-Félix-de Valois, St-Cléophas et St-Gabriel-de-Brandon. Aux nouvelles on parlait des fusions municipales. On a aussi fait des arrêts et on en a jaser avec des gens, car ce sujet est partout dans l'air au Québec. En voiture, on en a jaser. Et voici un peu ce que nous en avons conclu:

D'abord, on nous dit que plus c'est gros, meilleur c'est - avec tout le tralala idéologique qui s'ensuit. Nous, on passait un petit village, quelques kilomètres de terres agricoles, un autre petit village et ainsi de suite. Les fusionner ne créerait pas davantage un grand centre. Les services devraient encore être décentralisés. Alors il y aurait peut-être quelques petites économies au niveau du personnel politique et administratif, point. Bref, ce serait davantage partager la richesse et la pauvreté existante que de créer de la richesse. La même chose est vraie pour les fusions métropolitaines, comme pour les villes de l'île de Montréal. Alors les fusions, s'ils permettent une certaine redistribution de la richesse, ne créeront pas nécessairement de la richesse pour un.

Deuxièmement, il semble que cela aurait dû être fait il y a 30 ou 40 ans! Est-ce une raison pour le faire aujourd'hui? Combien de choses

ont été faites il y a 10, 15, 20, 30 ou 40 ans et que l'on a défait ensuite parce-que c'était des erreurs? Alors ne pas les avoir faites ne nous apparaît pas une condition suffisante pour les faire aujourd'hui. Peut-être fut-il mieux ne pas les avoir faites...

Troisièmement, nos ministres parlent toujours de la haute technologie et de l'Internet, alors qu'ils y regardent de plus près: les ordinateurs d'aujourd'hui sont beaucoup plus puissant et petit qu'il y a 10, 15, 20 et 30 ans. En conséquence les villes du XXIe siècle ne devraient-elles pas être plus petites et plus puissantes qu'il y a 10, 15, 20 et 30 ans? Il faudrait donc faire de plus petites villes et enlever des pouvoirs à l'Assemblée Nationale pour les donner à ces villes si on veut appliquer l'évolution technologique au milieu urbain! C'est donc tout le contraire de ce qu'ils proposent.

Enfin, comment améliorer la richesse en partageant la pauvreté? Ce n'est pas très fort comme raisonnement. Encore là, pour reprendre une analogie technologique, les ordinateurs personnels peuvent être aussi et parfois plus puissant que les gros s'ils sont en réseaux. Cela s'appelle Internet. Pourquoi ne pas faire la même chose avec les villes et villages: ne pas les fusionner, mais favoriser leur réseautage avec d'autres villes d'Amérique et d'autres continents. Le village de X, ayant, une population agricole de 600 habitants est réseauté à un village de Suisse, un autre d'Argentine et un troisième de France. Il en résulterait des échanges qui conduiraient à la production de nouvelles variétés de fromage au lait crû exporté sur tous les marchés américains pour nous et un peu la même chose pour nos partenaires européens, qui exporteraient eux-aussi de nouveaux produits dans toute la Communauté Économique Européenne suite à ce partenariat! Là on parlerait vraiment de création de la richesse. Malheureusement, nos politiciens sont restés aux rêves irréalisés des années 60! Ils ont la possibilité d'avoir la dernière navette spatiale, mais ils rêvent encore de la "volks beetle" qu'ils n'ont pas acheté en 1963!

Pauvres citoyens.

Au sujet des élections États-Uniennes!
(Ce texte fut envoyé au "[Desert Sun](#)")
Michel Handfield
November 20, 2000

Two week has passed from your Presidential and you don't know who will be president. It had some positives impacts.

First, from long time the "United-Statian" (because you live in United-States, I call you United-Statian as we call the people who live in Canada Canadian or in Mexico, Mexican, and I call all of us American, as European live in Europe) loss interest in their election. The poll was the confirmation of survey. Now, each vote in the election took its importance! It's a first pace for growing interest of people in election.

Second, the presidential election was more corporate-oriented than citizenry-oriented in the past, because the money comes from corporate. The Republican and Democratic offer a small ideological choice, because a lot of politics are fact of lobbying than democracy or citizenry earring! Now, with the importance took by each citizen to win this election, Democratic and Republican Party will have to listen citizen and demark them from other with more conviction. Citizen will regain the centre of the political agenda. This is a gain for the future of your politics.

Third, United-States say they are among the leader in the new economics and modernism. But, as democracy, you have to question the process of your presidential, in particular the great electors.

Four, the vote division between social, educational and racial classes raise the question of what can unite citizens? Politicians with help of marketing experts do politics as we sell big-Mac! A marketing campaign for each group: sometime they say the opposite as they said a month before face another group: we offer fun for children, vitamin for parent and taste for older! But the mix is fade! All Party will have to rewrite their program - and that is more accurate if the voter

turnout was high. What will be a unite program for citizens? This is the question politician have to answer.

At right the answer is clear: less state. But at centre and left of political continuum what is the offer? Social insurance by the State: health care, layoff law, and so what? The future of your politics will be more interesting than your recent past. You have to look at the different schools of capitalism and liberalism to have a real choice at your next presidential. You know, more than only one model of capitalism exist in the world. If you can read in French I suggest to you "Capitalisme contre Capitalisme" from Michel Albert, Paris: Seuil. It's a book about a war between two models of capitalisms in Europe. This war is now in America's continent. Canadian model of social capitalism is a model your democrats have to look seriously for their future and the future of our friends of United-Sates.

Sincerely from a French-canadian,

Michel Handfield, M.Sc. sociology
Co-editor of Sociatas Criticus

[##### Index #####](#)

Aral

ARAL, Catherine Lara (dep, XXL2-1283). Vous pouvez aussi visiter le site de tf1 sur aral: www.tf1.fr/unemusique/aral

Ceci est un très beau CD qui ouvre sur des horizons nouveaux; des sons nouveaux. On entend l'Asie, on est enveloppé par la mer d'Aral et la désertification (son des vents). Ambiance assurée. Mais cela va beaucoup plus loin que le violon de Catherine Lara, qui est très beau soi-dit en passant.

En fait, si musicalement c'est un top, socialement aussi c'est un plus. La mer d'Aral c'est une catastrophe environnementale. Une mer

intérieure, qui s'est asséchée à cause de son exploitation démesurée - entre autres pour irriguer le coton en vue de l'exportation. Depuis 1960, cette mer a vu son niveau d'eau baisser de plus de 17 m., sa taille réduite de 55% et a perdu 80% de son volume! Cela a eu pour conséquence que l'eau est devenue de plus en plus salée, tuant la faune marine. Les environs n'ont pas été épargnés, les sels et produits toxiques entraînés par le vent dans les villages entourant cette mer. A mesure que cette mer décline, les populations environnantes souffrent de maladies pulmonaires et les taux de mortalité s'accroissent.

Comme le dit la présentation d'"Unity" (2^e chanson de l'album): " Une fine pluie qui purge la maladresse et le cynisme des hommes englués dans la logique du progrès économique." C'est une logique que nous connaissons bien en Amérique, où le rêve américain est que tout soit commerce! Comme si sacrifier la "vie" était payant! On le voit avec les Organismes Génétiquement Modifiés et les aliments transgéniques. Le profit semble primer avant tout!

Et la question de l'eau - question au cœur d'Aral s'il en est une - est une autre question que l'on connaît bien ici, au Québec, où notre Gouvernement rêve en secret que l'on soit les "Arabes de l'eau". Si ce n'était de la vigilance des citoyens - vigilance à conserver d'ailleurs - ils nous auraient passé depuis longtemps la privatisation de l'eau. C'est même un point de désaccord entre le gouvernement du Canada et celui du Québec, le Fédéral voulant empêcher l'exportation d'eau alors que le Québec voudrait en exporter, ce qui placerait l'eau au même rang que le "chewing gum" ou tout autre produit commercial selon l'Organisation du Commerce Mondial. (1) De bien public, l'eau deviendrait bien privé et produit commercial.

Avant d'exporter de l'eau vers des pays qui en abusent, vaudrait mieux les conscientiser à la conservation et à la réutilisation. Ce serait une avenue moins rentable, mais beaucoup plus viable. La mer d'Aral en est la preuve. Merci Catherine pour ce CD. En espérant que l'auditeur ne s'arrête pas qu'à la musique. Ce CD va beaucoup plus loin.

Note:

1. "Water, Water everywhere but..." in Roussopoulos, Dimitrios, I., 2000, Public Place, Montreal: Black Rose books, p. 186

Michel Handfield

Index

Le dossier du mois

Alimentation et biotechnologies

Michel Handfield

Depuis quelques temps nous entendons parler de biotechnologies, d'organismes génétiquement modifiés et même de bébés clonés. Bientôt le couple ne sera plus nécessaire à la procréation. En effet, "le docteur Calum MacKellar, professeur de bioéthique et de biochimie à l'Université d'Édimbourg (Écosse), estime que la recherche sur les procédures de clonage pour réduire l'infertilité pourrait permettre la mise au point d'une technique qui permettrait à un couple d'hommes d'avoir un enfant à partir de leurs deux A.D.N., et sans l'intervention d'un troisième, celui d'une mère." ("Des homosexuels pourraient concevoir des enfants sans l'aide d'une femme", AFP, in La Presse, 25 septembre 2000, A 5)

Les biotechnologies sont un sujet à multiples facettes: technique, éthique, économique et politique! Ce sujet étant vaste, ce premier texte sur les biotechnologies regardera la question de la faim, car c'est par l'alimentation que les biotechnologies nous touchent le plus, les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) se trouvant souvent dans notre assiette à notre insu.

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) dans l'alimentation font les manchettes depuis quelques temps, car on se demande quel sera l'impact sur la santé d'un gène de poisson dans vos fraises? (1)

Ces techniques, nous dit-on, révolutionneront la production agricole. Cependant dans quel but? Nourrir la planète ou accroître le profit en améliorant la productivité? Pour Guy Sorman, dans un livre sur l'Inde, les manipulations génétiques sont "la seule manière de faire que la production de céréales continue à progresser aussi vite que la population tout en consommant moins d'eau et moins de pesticides" (1999, p. 165). Il qualifie même les biotechnologies de bioéthique! Mais cette vision des choses est loin d'être partagée. Car, s'il s'agit de nourrir la planète, nous en avons déjà la capacité:

Nous sommes aujourd'hui un peu plus de 5,5 milliards d'êtres humains sur la Terre. La FAO indique que le monde, dans l'état actuel des forces de production, pourrait sans problème nourrir plus de 12 milliards d'être humains. (Ziegler, 1999, p. 19)

Le but des biotechnologies dans l'alimentation semble être ailleurs. Le profit. On cherche à produire le plus rapidement possible et à moindre coût. Ainsi on trafique les gènes en laboratoire pour répondre à ce besoin dans les plus brefs délais. D'un côté les agriculteurs se plaignent du travail qu'exige le désherbage et le contrôle des insectes nuisibles et de l'autre les laboratoires bricolent les gènes pour y inclure des insecticides et des caractéristiques les rendant résistants aux herbicides. La plante résistante aux herbicides et auto destructrice des insectes a été inventé pour le plus grand profit de l'agriculture industrielle. Le tout à naturellement été fait dans des temps records pour rentabiliser l'opération et éviter qu'un concurrent ne soit plus rapide. Des processus d'évolution génétique qui étaient le fruit de centaines de milliers d'années sont maintenant le fruit de quelques années de travail de laboratoire tout au plus! Et cela se trouve dans votre assiette sans que vous ne le sachiez:

"Qu'on aime cela ou non, le maïs, le soja, le canola ou la pomme de terre transgéniques sont vendus au Canada et il y a

des chances que tous les jours vous mangiez des aliments qui, à tout le moins, en contiennent. Le canola génétiquement modifié afin de contenir une construction génétique étrangère qui rend la plante tolérante (ou résistante) à un certain herbicide constitue la majeure partie de la production canadienne (60 % et plus). Monsanto possède le brevet régissant cette «technologie» de résistance à l'herbicide qui a été insérée de force dans le plant et l'alimente en herbicide, le Roundup. AgrEvo (maintenant Avantis) possède une «technologie» légèrement différente mise au point afin de rendre le canola résistant à son propre herbicide, le Liberty. Ces mêmes «technologies» peuvent maintenant être trouvées dans près de la moitié du maïs et du soja produits au Canada. Près de la moitié de la production de maïs et certaines pommes de terre cultivées au Canada sont également modifiées afin de contenir une toxine Bt dérivée d'une bactérie du sol qui est fatale à l'insecte térébrant qui s'attaque au maïs ou à la doryphore de la pomme de terre. Personne ne connaît les effets potentiels de ces nouvelles constructions génétiques sur la santé humaine ou sur l'environnement, incluant tout, des micro-organismes du sol aux papillons, en passant par les poissons." (Kneen, 2000a)

L'expérimentation se fait dans la nature et c'est la bio-collectivité, incluant l'humain, qui sert de cobaye! Les risques potentiels sont évidents. Dans le dossier sur les "Organismes génétiquement modifiés" de l'Encyclopédie de l'Agora (<http://agora.qc.ca>) on souligne que:

"(...) ces manipulations demeurent au stade expérimental et l'on peut craindre une diffusion des gènes introduits à d'autres plantes ou organismes. D'où des risques sanitaires (toxicologiques, allergéniques, nutritionnels) et médicaux : la diffusion d'un gène résistant aux antibiotiques remet en cause de (sic!) la médecine moderne, tandis que la généralisation des produits modifiés peut marquer la disparition des médecines douces fondées sur une alimentation saine. Risques également d'ordre écologique, car l'expansion de certaines plantes peut

entraîner une diminution de la biodiversité globale, une rupture des cycles naturels (cas du [Papillon Monarque](#), mort après avoir butiné un maïs génétiquement modifié, produit par les entreprises Monsanto, Novartis et Pioneer) et un transfert de l'ADN modifié au sol ou à d'autres plantes."

Ces problèmes sont de plus en plus visibles. Ainsi, dans La Presse du 15 octobre 2000, on nous apprenait un "Nouveau rappel de chips pouvant contenir du maïs transgénique" (p. C 11) et quelques jours plus tard on nous rapportait que "Le groupe écologiste Greenpeace et le Conseil des Canadiens, une puissante coalition de citoyens très active sur les questions de politiques publiques au Canada, ont fait front commun pour prier le détaillant Loblaw et le géant de l'alimentation Kellogg de s'assurer qu'aucun produit contenant du maïs jaune StarLink ne soit vendu au pays." (2) L'insecticide inclus dans le gène des plantes pourrait-il devenir un homicide? Il est intéressant de savoir que "la nourriture génétiquement modifiée est interdite dans une cafétéria de Monsanto" (dans une de ses filiales britanniques), pourtant le "champion des produits génétiquement modifiés"! (3)

Naturellement, tout n'est pas à dédaigner. L'introduction de gènes pouvant permettre de créer de nouveaux médicaments peut être prometteuse. Tout comme faire pousser du plastique dans les arbres plutôt que de le faire chimiquement! En effet Monsanto...

"(...) a annoncé avoir mis au point une plante qui pourrait produire du plastique. Et de surcroît, du plastique biodégradable! (...) Les scientifiques ont introduit dans une variété spéciale de colza le gène d'une bactérie productrice de plastique." (4)

Mais, par mutation, ce gène risque-t-il de se transmettre à d'autres plantes et quelles en seront les conséquences? Le problème est là: on ne sait pas ce qu'il adviendra de ces gènes dans la nature. Mutation génétique des espèces connues? Imaginer qu'une plante contenant un gène de médicament le transmet par pollinisation à d'autres espèces de la même famille, mais consommable. Quel en sera l'effet sur les populations qui le consommeront? Toutes les hypothèses deviennent plausibles: que rien n'arrive jusqu'à ce que la

population soit empoisonnée (comme le cas des papillons monarques que nous avons vu plus haut) ou, à un niveau intermédiaire, qu'une part de la population développe des résistances aux médicaments, ce qui les rendra plus exposé à certaines maladies et difficilement traitable en cas d'épidémie.

A four-year study by respected German zoologists Hans-Heinrich Kaatz found that genes used to modify crops can jump the species barrier and cause bacteria - including those that live inside the human digestive system - to mutate. (...) The alien gene Kaatz studied is used to modify oilseed rape by making it resistant to antibiotics. By jumping to bacteria in the digestive tract, the gene could render doctors unable to treat meningitis or E. coli infection with massive doses of antibiotics. (5)

Les autres risques sont liés à la perte de la biodiversité. Si les espèces concoctées en laboratoires prennent la place des espèces naturelles, quel sera leur impact sur le reste de la nature? Cela, nous ne pouvons y répondre, mais la question est importante.

Il faut bien voir que les espèces agricoles existantes sont le fruit de millions d'années d'adaptation et de sélection par les paysans. (6) Il y a là un stock d'informations génétiques nécessaire pour que les plantes se protègent dans différentes situations - situations parfois cycliques et dont la longueur des cycles ne permet pas de les prévoir en laboratoire. Ces situations peuvent être climatiques ou épidémiques, mais difficilement prévisibles pour les trafiqueurs de gènes, leur cycle s'étendant sur des périodes de plus de 100 ans! Alors si les plantes génétiquement modifiées prennent la place ou transmettent leurs caractéristiques aux plantes autochtones quel en sera l'impact? Deveniront-elles toutes tolérantes ou intolérantes aux mêmes conditions? Cela accroît donc les risques de catastrophe, car tout le stock bio végétal réagira de la même façon à un changement de conditions climatiques ou environnementales. Suffit d'une épidémie pour laquelle les nouvelles plantes ne sont pas préparées pour que toute la biodiversité et l'équilibre végétal soit menacé. Cela peut être dramatique tant pour les espèces animales que pour les humains pour lesquels ces plantes sont essentielles.

Ainsi, une revue de la littérature indépendante des grandes entreprises productrices est plutôt négative aux biotechnologies. Probablement sont-elles porteuses d'espoirs aussi! Mais le fait qu'on ne puisse être sûr qu'elles ne menaceront pas la place de la bio diversité actuelle et que l'on ne puisse contrôler les mutations qu'elles peuvent causer dans la nature sont à l'origine de toutes les craintes à leur sujet. Et avec le retrait du public au profit du privé dans la recherche, les citoyens ont de moins en moins d'assurance quant à l'indépendance des travaux présentés. Rien pour nous rassurer. Et comme on semble privilégier la loi du silence sur le sujet, tout est en place pour favoriser les pires craintes, fondées ou non!

Notes:

1. Arnaud Apoteker, 1999, Du poisson dans les fraises - Notre alimentation manipulée, Paris: La Découverte
2. Bisson, Bruno, "Alerte au maïs transgénique, StarLink s'étend au Canada", in La Presse, 28 octobre 2000, p. A 11
3. ASP, 5 janvier 2000, "Les OGM interdits... chez Monsanto", Topo Alimentation, in www.canoe.qc.ca
4. ASP, 14 octobre 1999, "Le plastique pousse-t-il dans les arbres?", Topo Découvertes, in www.canoe.qc.ca
5. Stewart, Lyle, "Tinkering with genes sparks a virtual war", in Opinion, Sunday 11 June 2000, www.montrealgazette.com
6. Seuret, Franck, et Ali Brac de la Perrière, Robert, "L'Afrique refuse le brevetage du vivant", in Le monde diplomatique, juillet 2000; et Maréchal, Jean-Paul, "Quand la biodiversité est assimilée à une marchandise", in Le monde diplomatique, juillet 1999. Voir: www.monde-diplomatique.fr

Bibliographie:

Apoteker, Arnaud, 1999, Du poisson dans les fraises - Notre alimentation manipulée, Paris: La Découverte

Collectif, "Les OGM: une révolution génétique au menu", Dossiers - nouvelles - Société Radio-Canada. <http://radio-Canada.ca/nouvelles/Dossiers/OGM/OGM.html>

Kneen, Brewster, 2000a, "Semences et aliments génétiquement modifiés: la vérité sur la biotechnologie", in [Le Devoir \(internet\)](#), 19 août 2000.

Kneen, Brewster, 2000, Les aliments trafiqués - Les dessous de la biotechnologie (Préface de Louise Vandelac), Montréal: écosociété

Seuret, Franck, et Ali Brac de la Perrière, Robert, 2000, "L'Afrique refuse le brevetage du vivant", in Le monde diplomatique, juillet 2000. www.monde-diplomatique.fr

Sorman, Guy, 2000, Le Génie de l'Inde, France: Fayard

Ziegler, Jean, 1999, La faim dans le monde expliquée à mon fils, France: Seuil

[##### Index #####](#)

Cultura Societas

CD-Vidéo-DVD

Sergeï Trofanov, Gypsy passion, OM-5516-2

Un virtuose du violon que j'ai vu dans une maison de la culture il y a quelques années déjà et dont j'espérais un disque. Il est enfin paru et c'est du bon. Un mélange de classiques et de musique

traditionnelle russe et tzigane... fort agréable. www.orangemusic.net
(Michel Handfield)

King Crimson, The Projekts, DGM9913. (4 CDs)

Rock-jazz expérimental. Ça sort du commercial et j'ai aimé. (Michel Handfield)

Bob Walsh et le quatuor à cordes Allard, BROS-10001

Du blues en habit de concert. Qui a dit que la "basse" devait être une guitare ou un drum? La profondeur d'une contrebasse va chercher aux tripes... (Michel Handfield)

Luce Dufault, Soir de première, LUCD-2796

Une voix, qui réinterprète des classiques tant en français qu'en anglais. Après une première écoute d'un soir... il y en eu d'autres et il y en aura d'autres. (Michel Handfield)

Nicola Ciccone, L'opéra du mendiant, TACD-4514

Une belle voix et du talent de compositeur. Car les textes sont très beau et urbain (certains montréalais, comme "Au cégep"). D'autres sont d'un urbanisme mondial comme "Le petit monde": "Le petit monde est un quartier / Où vivent les pauvres du monde entier ...". Avec la mondialisation, n'est-ce pas vers cela qu'on va: des poches de pauvreté dans les pays riches et de richesses dans les pays pauvres jusqu'au jour où il ne restera plus que quelques îlots de richesses, fortement défendus par des milices privées, dans un monde de pauvres et d'exclus, le capitalisme financier n'ayant presque plus besoin d'humains pour progresser! Je fabule, diront certains. Eh bien, allez lire Jean-François Kahn, 1997, Le "Retour de Terre" de Djid Andrew - Critique de la raison capitaliste, Paris: Fayard. Pour en revenir à Nicola Ciccone, "L'Opéra du mendiant", "Fragile"... bref toutes ses chansons, en plus d'être entraînantes, portent à réfléchir. Un must. (Michel Handfield)

Yannick St-Arnaud (PTPCD-2900) et Yannick St-Arnaud, La nuit des fous (CPLCD-SP6)

Un autre compositeur intéressant, avec une belle voix. Sur le premier il y a "Pour que tu m'aimes" et sur le second, "Ta femme", qui sont deux chansons qui tournent à la radio, ce qui devrait vous permettre de le situer. Les paroles tournent autour des émotions et des gens. J'y perçois du réalisme et, parfois, du cynisme. Il fait réfléchir... si on l'écoute bien. (Michel Handfield)

Je me souviens, coffret (3 CDs) commémoratif de la chanson québécoise, GSIC3987

Quoi dire? On y retrouve "Les gens de mon pays" (Vigneault), "Maurice Richard" (Pierre Létourneau), "Bozo" de Félix, "Comme j'ai toujours envie d'aimer" (Marc Hamilton), "Quand les hommes vivront d'amour" (Luce Dufault), "Le plus beau voyage" (Claude Gauthier) et toutes des inoubliables du même calibre. Plus un livret de 60 p. J'ai rien à dire de plus. (Michel Handfield)

RJ & the houndogs, That love thing, vvcd 7776

Du gros blues, de la slide guitar, du talent et de l'expérience qui vient de loin! Des années 60, où Ray Jalbert était le leader de "The Mind, a popular Montreal garage band." Depuis, ils ont fait les 100 coups de la musique, divers groupes, et ce retrouvent sur cet album qui bouge... on peut le dire! Du bon blues qui punch! Montez le volume, lisez Societas! www.vvrecords.com (Michel Handfield)

Tiken Jah Facoly, Mangercratie, AFR2-1315

J'ai vu le spectacle de Tiken Jah Facoly à Nuits d'Afrique (Montréal, été 2000) sur la scène extérieure et il déplace de l'air. Il bouge, il chante, la musique est excellente (choristes, cuivres...) et il parle. Ce n'est pas un show, car le propos est songé, politique.... Quand il dit "vous avez la démocratie, mais vous nous en avez envoyé la photocopie, c'est pour ça que l'on a des problèmes!" Ça fait réfléchir. Il propose plutôt la mangercratie! A écouter et à méditer. D'ailleurs, s'ils ont des problèmes en Afrique avec la photocopie de la

démocratie, nous on est en train de s'en préparer de sérieux en laissant l'original se faire manger par les mythes (pour ne pas dire les mites) de l'économie triomphante! (J'emprunte cette expression à Albert Jacquard, 2000, J'accuse l'économie triomphante, Paris: Le livre de poche). Malheureusement, la foule était davantage sous l'emprise du rythme (enlevant) que des paroles. A acheter, à écouter... et à lire, car les paroles sont dans l'album. Ça devrait être une lecture obligatoire en philosophie au cégep! (Michel Handfield)

Un chanteur engagé, un éveilleur de consciences qui ne semble pas craindre, pour l'instant, les représailles des élites du Pouvoir en Côte d'Ivoire. Du "reggae" à son meilleur, des chansons d'actualités, rythmées, des airs politiques dérangeants, un rebelle à découvrir. La verve de Tiken Jah Fakoly, affûtée très soigneusement, aiguillonne sûrement ses concitoyens à se rebeller contre les maîtres de l'ignorance. Grâce aux Nuits d'Afrique à Montréal, nous avons découvert un auteur compositeur de talent. Pour les Canadiens et les Canadiennes, les Québécois et les Québécoises, attention: mangercratie ne vaut pas seulement pour la Côte d'Ivoire, elle nous concerne peut-être encore plus, parce-qu'on déconne nous aussi, ici! (Gaétan Chênevert).

Festival international Nuits d'Afrique - compilation 2000 (AFR2-1299)

Les best du festival, dont Tiken Jay Fakoly, Miriam Makeba, etc. Il y a du rythme là-dedans. Vous bougerez devant votre chaîne stéréo ou votre ordi si vous l'écoutez en travaillant! Une autre définition de l'inter-ACTIVITÉ! (Michel Handfield)

Le classique à l'écran, Divas, Naxos, 8.554623.

Des extraits de classiques inoubliables joués dans des films marquants: extrait de "The beach" du concerto de piano de Michael Nyman (La leçon de piano); Boléro de Ravel (Les uns les autres); Rinaldo: "lascia ch'io pianga" de Haendel (Farinelli)... Excellent pour s'introduire au classique. (Michel Handfield)

Michael Nyman, The Piano Concerto, Where the Bee Dances, Naxos 8.554168

Un compositeur très contemporain (né en 1944) que j'ai découvert grâce au CD précédent. D'ailleurs, le Concerto est la suite que Nyman donna à sa pièce d'abord créée pour le film! Un son et une rythmique d'aujourd'hui dans un écrin classique!
(Michel Handfield)

Tamm, Taamm, Taaamm, Taaadamm... R. Strauss, Also sprach Zarathustra (et autres pièces), Naxos 8.550182

Pièce connue à travers le monde grâce à 2001 Odyssée de l'espace. Pièce contemporaine, moderne voire futuriste... quand on pense au film. Mais pièce philosophique aussi, car elle fut écrite dans la suite de "Ainsi parlait Zarathoustra" de Nietzsche (1885), où le philosophe en appelle au dépassement des valeurs traditionnelles et religieuses pour ouvrir la voie aux "thèmes du surhomme et du retour éternel" (Le Petit Larousse Illustré, 1999). (Michel Handfield)

Garth Brooks - Double live (7 2434-97424-2 0)

Je n'aimais pas le country, car pour moi c'était du "je me promène à cheval dans la prairie..." - bref du western! J'ai découvert Shania Twain, "Come on over" (314 536 003-2), la radio country par l'Internet (www.country105.com), et maintenant Garth Brooks. Et j'aime. Ça a du rythme, de l'entrain... et le country c'est un peu la musique profonde de la place - les racines de l'Amérique pour faire cliché! Quand on ne file pas, on blues; quand on parle de nos racines, de notre attachement, on fait du country... et si on a un choix déchirant on fait du country blues pour faire dans les stéréotypes! Mais il y a du blues urbain, comme du country-rock... Un seul manque: il n'y a pas les paroles dans l'album. (Michel Handfield)

The best of Erik Satie, Naxos (8.556688)

Dans le livret on nous dit de Satie (1866-1925) qu'il avait une réputation d'excentrique auprès de ses contemporains, mais que ses innovations musicales ont eu de l'influence sur ses plus proches contemporains (Ravel et Debussy) et sur les compositeurs plus jeunes qui suivirent la guerre de 1914. Bref, en mes termes, c'était un délinquant musical pour son époque et un précurseur pour la notre.

Les notes coulent de sources et c'est très beau. Tout piano, sauf pour Trois Gymnopédies, dont on retrouve la version piano (ouverture du CD) et la version orchestrale (fermeture du CD). A découvrir. (Michel Handfield)

The best of Paganini, Naxos (8.556680)

Paganini (1782-1840) fut le plus grand virtuose du violon de son époque. Il a influencé la technique du violon... et on en a un très bon aperçu à travers les différentes pièces de ce CD qui met différents violonistes à contribution. Pour les amateurs du violon comme pour ceux qui veulent s'y initier. Quoi de mieux qu'avec l'un des plus grands. (Michel Handfield)

20th Century Wind Quintets (Hindemith; Barber; Larsson; Janacek), Naxos (8.553851)

Du violon à la moderne... ça ne fait pas que patiner et valser! Ça coule et ça court! Ça sautille... et on entend des petits oiseaux! Ce sont là les images qui me viennent en tête. Si vous voulez des sonorités différentes et laisser libre court à votre imagination, le contemporain est tout indiqué. D'ailleurs dans le feuillet qui accompagne le tout on emploie des expressions comme néo-romantisme et néo-baroque pour Hindemith. C'est tout dire! Si vous avez l'oreille qui s'ennuie et veut découvrir autre chose...(Michel Handfield)

BEATLES GO BAROQUE (Naxos international) 8.990050 Avec Peter Breiner and His Chamber Orchestra)

Qui n'a pas entendu les Beatles! Le groupe le plus populaire du XX^e siècle. Ils en ont mis plein les oreilles à toute une génération de jeunes avides de rock'n'roll et de musique pop dont les Beatles sont à l'origine. Leurs chansons ont fait le tour du monde et continuent de tourner dans les stations de radio en l'an 2000. Leur musique a conquis plus que les jeunes étourdis de l'époque, comme on disait dans le temps, elle a également conquis de grands musiciens dont Peter Breiner, un compositeur, pianiste, chef d'orchestre et

arrangeur. Tous les répertoires le passionnent, le jazz, la pop music, la world music et le classique. Pour lui, il n'y a pas de genres musicaux, il n'y a que la musique. Il nous présente dans ce CD (dont on troque la guitare électrique pour le violon) 20 magnifiques chansons des Beatles interprétés à la manière baroque avec brio. On retrouve sur ce disque Quiddo & Anna Hölbling aux violons. Très doux à l'oreille, on se laisse vite emporter. Les pièces sont jouées sous différents styles de compositeurs bien connus comme Handel, Vivaldi, J.S. Bach et Juraj Alexander, Cello. On ne s'y trompe pas. On retrouve les airs des Beatles sous une autre forme et continuent toujours de nous charmer tout en remémorant en nous, de biens beaux souvenirs. Un seul hic, les morceaux sont trop courts. Vive la distinction, vive la musique. (Gaétan Chênevert)

Gipsy King, Greatest hits, CK 91006

Rock à l'acoustique et à la sonorité gipsy! Des mélodies qui accrochent avec des rythmes de feu de camp au bord de la mer... C'est chaud comme tonalité et musicalité. Agréable comme CD. (Michel Handfield)

The Best of Rimsky-Korsakov, Naxos 8.556674

Rimsky-Korsakov était un des 5, le groupe des compositeurs nationalistes Russes du 19^e siècle. Ce fut aussi un professeur de musique, qui compta parmi ses élèves Stravinsky. Ce disque de ces succès nous fait passer par toute la gamme des émotions: de la balade à la musique entraînante en passant par le genre arabe. Il y a des pièces tirées de Capriccio espagnol; The Young Prince and the Young princess from Scheherazade, Op. 35; etc. Personnellement, je l'ai acheté pour "Flight of the Bumble-Bee" from The Tale of Tsar Saltan, Op. 57. Une pièce courte, trop courte (1:31), mais entraînante pour violon. C'est le cas de le dire, on entend le bourdon bourdonner! (Michel Handfield)

Richard Abel Live, RA-CD2009 et Richard Abel, Inspiration classique, RAC2-1374

Je ne connaissais pas Rimsky-Korsakov avant de voir un spectacle de Richard Abel même si, pourtant, j'aime le classique depuis mon adolescence (au point d'acheter du Ravel et du Beethoven à la place des Rolling Stone et des Beatles à 13-14 ans) . Quoi que certains disent de Richard Abel qu'il est "quétaïne" - ce dont il s'amuse en spectacle d'ailleurs - il donne un bon show et joue un rôle d'initiateur et d'éducateur à la musique, et au Classique en particulier ! Rôle essentiel qui devrait être salué d'ailleurs. Naturellement, son côté "entertainer" peut en agacer certains, mais cet aspect a son importance pour "amener" le grand public à la musique classique tout en respectant un côté Cabaret du spectacle. Et la qualité musicale y est!

En spectacle il a fait le "Bumble Boogie", une adaptation pianistique de "Flight of the Bumble-Bee" de Rimsky-Korsakov. Une pièce entraînante qu'il présente en expliquant l'origine classique de la pièce et son adaptation par Jack Fina avec l'orchestre de Freddy Martin dans les années 50 pour en faire un boggie woogie! Cette pièce vaut le CD pour moi qui aime et le classique et le blues! Et que dire des interprétations du concerto pour piano de Tchaïkovsky, le Danube bleu (Strauss), Memory (cats) et autres pièces connues et plaisantes à écouter.

Quant à son dernier disque, Inspiration classique, le titre dit tout. Ce disque est de facture classique, mais avec des pièces qui amènent l'auditeur plus loin dans la découverte de la grande musique, par des airs connus et populaires, le tout accompagné d'un Orchestre Philharmonique (L'Orchestre Philharmonia de Prague). On y trouve du Mozart, Beethoven, Bizet, Chopin, mais aussi des noms moins connus, comme Field. D'intérêts pour découvrir Richard Abel sous un autre jour ou pour découvrir le classique! (Michel Handfield)

Diana Krall, Love scenes, Impulse (IMPSD 234)

Une voix jazz accompagnée sobrement: piano (joué par Diana Krall), guitare et basse. Dénudé et chaud comme sonorité. Un disque de contraste et d'ambiance! Du rythme et de la douceur. (Michel Handfield)

The many faces of Naxos Jazz (86040-2) Made in Europe (Naxos 86059-2)

Je ne suis pas un connaisseur de jazz, car quand je vais au Festival International de Jazz de Montréal, j'y vais pour le blues. Et Naxos, je les connais pour le classique. Mais je voulais voir... et j'ai apprécié. C'est un éventail accessible. Cela me donne le goût d'aller voir plus que le blues au Festival de Jazz l'an prochain. Et comme Naxos sont toujours à prix accessible: tentez l'aventure!

Pour Diana Krall et les deux Naxos, j'apprécie, même si je ne suis pas un connaisseur de jazz - quoi que j'aime les "big band" et le swing, qui sont quelque part entre le jazz et le blues selon moi. Peut être suis-je sur la voie de devenir un amateur, gracieuseté de ces 3 CDs! (Michel Handfield)

The best of Bob Dylan, vol 2, Sony Music TVK 24076

Dylan égal à lui même. Du folk à accent country, blues, rock. Et en prime un CD avec 2 chansons bonus: Highlands et Blowin'in the wind enregistrées Live! Des paroles à défoncer les portes de la prison dans Hurricane:

"Here comes the story of Hurricane
The man the authorities came to blame
For something that he never done
Put in a prison cell but one time
He coulda been the champion of the World..."

Ça m'a pris au point d'acheter le DVD de "Hurricane".

The Hurricane avec Denzel Washington, DVD 20719, 2h26, bandes sonores française et anglaise

Histoire prenante. On voit les Etats-Unis des préjugés raciaux et du côté sombre de la démocratie! Un bon film. Encore aujourd'hui, en faisant une recherche internet sur Hurricane, les mêmes débats sont là. Coupable ou victime, les opinions sont différentes selon les sites. On y accuse le film d'être faux ou on le salut pour avoir fait la lumière sur une part sombre des USA! Tout du pays des libertés au pays des

préjugés et des groupes racistes est dans ce film et dans les réactions qu'il semble susciter. Les Etats-Unis de la division, division élevée en statut par l'élection présidentielle de cette année, qui montre des Etats-Unis divisées entre le conservatisme rural et sudiste et le libéralisme du nord et des grandes villes multiculturelles! Au moment d'écrire ces lignes (jeudi 9 novembre 2000), ça fait 2 jours que les élections américaines sont terminées et on ne sait pas encore qui sera président vu le statut particulier de leur système électoral - système qui a fait ressortir cette année, plus que jamais auparavant, les divisions États-uniennes! Il y a même des chances que le futur président américain soit élu sans avoir la majorité électorale au suffrage universel! De quoi renommer l'œuvre de Toqueville "De la démocratie en Amérique?" (Michel Handfield)

Michel Fugain, Les plus belles chansons (0L12-1351) et Michel Fugain (153 505-2)

Sur le premier nous retrouvons "Attention mesdames et messieurs", sur le second "Je n'aurai pas le temps". Deux CDs intéressants. On connaît les airs accrocheurs de Fugain. Mais le texte, même s'il est très court, sur "Les plus belles chansons", nous apprend que Le Big Bazar, une communauté de jeunes qui chantent et qui dansent, vient de l'esprit soixante-huitard. Ils pratiquaient d'ailleurs l'autogestion et le partage équitable des recettes! Et sachant cela, les paroles prennent un autre sens et l'écoute devient plus attentive. Ainsi dans "l'Arche de Noé", on va refaire le monde! Ou dans "Fais comme l'oiseau", on retrouve l'idée de dépassement, d'aller plus loin... Malheureusement, le second CD n'a pas de feuillet explicatif. Pour tout ceux qui ont aimé Fugain, et, dans un esprit des fêtes, je vous souhaite la grâce d'en découvrir le sens plus profond, plus communal, dans l'esprit de Mai 68! Si on pouvait refaire notre monde, qui semble loin de ces idéaux du passé. Ce fut une génération pleine de promesse pour la mienne qui suivait... et pourtant les projets comptables ont remplacé les projets de société! Certains ont perdus leurs idéaux sur les chemins du succès! (Michel Handfield)

#####

Commentaires livresques!

Mondialisation, espace et changement de sens! Ou critique de livre agrémentée!

Michel Handfield

La mondialisation est actuellement à l'avant plan. On lui prête toutes les vertus ou tous les maux selon que l'on est de gauche ou de droite. Mais si elle n'était pas en cause? C'est une des questions que soulève Viviane Forrester dans "*Une étrange dictature*".

En effet, s'il s'agissait plutôt d'une idéologie, que certains auteurs nomment le néo-libéralisme et d'autres, comme John Saul, le néo-conservatisme (1), qui se cachait derrière elle? La marche vers la mondialisation a toujours existé depuis les premiers commerçants qui sillonnaient les mers. Mais des règles existaient dans les différents pays. Par contre, avec les firmes multinationales, qui peuvent déplacer leurs usines d'un pays à l'autre, pour bénéficier des conditions les plus avantageuses (faiblesse des salaires, travail des enfants, absences de normes de sécurité, etc.), les États sont en concurrence les uns avec les autres et relâchent les normes que des siècles de civilisation ont contribué à ériger en système:

Emplois sous-payés, flexibilisés, morcelés en travaux précaires, délocalisés. Graal offert de préférence aux plus dociles, tels les habitants de ces pays où s'observent, encore licites, des conditions de vie médiévales, voire barbares, (...), considérées comme enfin raisonnables par nos décideurs d'entreprises qui, (...), font travailler des enfants lointains. De chères (mais non onéreuses) petites têtes blondes, plus souvent brunes (aucune exclusion raciste ici, plutôt une inclusion!), qui peuvent en bénéficier en des régions où n'ont pas cours nos chichis ridicules, ces réticences surannées interdisant le travail des enfants; souci bien archaïque dont ne s'encombrent pas ces "forces vives", championnes de la modernité! Avant-garde pratiquant des mœurs datant du Moyen Âge, se risquant parfois audacieusement jusqu'au XIXe siècle,

mais accusant d'archaïsme ceux qui se mêlent de condamner de telles régressions! (Forrester, 2000, pp. 42-3)

C'est ainsi que même si le travail des enfants est encore interdit et que l'on nous répète sans cesse que nous sommes dans une "économie du Savoir", on voit des Gouvernements (c'est le cas au Québec et nous imaginons que ce l'est aussi ailleurs) favoriser la formation de métier et défavoriser la formation universitaire par des choix budgétaires et des campagnes de publicités. Certaines professions se voient mêmes éliminées des Universités, car elles ne conduisent pas à un "métier", comme si la connaissance n'avait plus de valeur, sauf pour ce qui est strictement commercial et immédiatement rentable. C'est le cas de la Philosophie et de la Sociologie, par exemple, qui disparaissent du programme de certaines universités. Pourtant, dans les Sociétés dominantes, elles ont leur importance au point que dans le New York Times du 10 janvier 1999 il y avait un article judicieusement intitulé "To Beat the Market, Hire a Philosopher" et que dans le journal de l'American Sociological Association, Rosabeth Moss Kanter, alors éditrice du Harvard Business Review, a écrit un texte intitulé "Harvard Business Review Wants You!" (November 1990, p. 6)

C'est qu'avec la formation professionnelle les futurs citoyens seront moins revendicatifs d'une part et plus productifs de l'autre. Leur formation étant plus courte, ils seront plus jeunes sur le marché du travail. Et comme il y a souvent des clauses différentielles dans les salaires, entre les plus jeunes et les plus vieux, c'est un moyen de réduire les coûts pour les entreprises. On n'en est plus au travail des enfants ici, mais on cherche à le concurrencer plutôt qu'à exercer des pressions pour l'éliminer là où il existe encore. Pressions qui seraient possibles en empêchant l'entrée de produits venant de pays ne respectant pas des normes minimales en matière de conditions de travail par exemple. Mais c'est tout le contraire qui est fait. On abolit les barrières tarifaires plutôt que d'en favoriser l'usage pour civiliser le capitalisme!

Et pendant que les enfants du Peuple apprendront des métiers dans les écoles publiques, les enfants de l'élite se cultiveront dans des écoles privées (mais non privées de moyens comme le sont les écoles publiques au nom de l'équilibre budgétaire!) et les grandes

universités de la planète pour devenir à leur tour l'élite dirigeante. Une des victoires du XXe siècle, la possibilité d'Ascension sociale par l'éducation, n'aura été qu'un court intermède et nous reviendrons rapidement à l'homogénéité des classes sociales des XVIIIe et XIXe siècles. C'est pour ces raisons que les négociations sur la Mondialisation sont si importantes. Au lieu de se battre contre la Mondialisation, les opposants doivent exercer des pressions pour que ces négociations servent à implanter des normes minimales mondiales en ce qui regarde les conditions de vie sur la planète. Pourquoi pas un salaire minimum mondial pour les employés des firmes multinationales et des conditions sine quo none concernant l'âge minimum pour le travail? Il n'est pas vrai que la Mondialisation doit signifier la dégradation des conditions de vie. Cependant, il est vrai que sous le couvert de la Mondialisation une idéologie essaie d'imposer ses vues et de ramener les conditions de travail à celles qui existaient avant la civilisation moderne.

On revient en quelque sorte aux conditions que Zola décrivait dans *Germinal* (2): le manque d'instruction crée une dépendance géographique et les conditions de l'exploitation des démunis d'un côté. De l'autre côté, de celui de l'élite, la connaissance et l'anonymat permettent la manipulation du Peuple. (Le propriétaire, qui sait qui c'est? Ce sont des actionnaires!) Et devant tout cela: le prétexte de la Mondialisation! Comprenez, nous n'avons pas le choix de réduire les salaires, vu le prix du charbon américain! C'est cela ou nous fermerons la mine...

En fait la mondialisation a toujours existé. Cependant, avec les nouvelles technologies - dont l'Internet - s'y ajoute un changement de la conception d'espace-temps. Si le peuple est lié à un territoire, l'élite peut y habiter mais n'y est plus liée. Elle ne possède plus une mine ou une usine mais des capitaux boursiers (et parfois seulement le contrôle de ces capitaux qui ne lui appartiennent même pas), transférables par un clic de souris sur un ordinateur dans une maison ou un bureau anonyme! S'il est plus rentable de fermer là et d'ouvrir ailleurs, là où les enfants travaillent pour une bouchée de pain, tel sera le cas. L'espace temps a changé de signification. Il est maintenant enjeu de Pouvoir. Ce sont là de nouvelles perspectives sur lesquelles ouvre le livre de Bauman, "***Le coût humain de la mondialisation***".

En fait, l'espace, qui fut jadis public, est de plus en plus privé. De l'Agora, où se discutaient les enjeux sociaux et politiques de la Cité, il reste peu. Les espaces publics sont maintenant des espaces à propriété privée (comme les centres commerciaux), où les attroupements pour discussions publiques sont impensables. Même les espaces publics, comme les parcs, sont aseptisés pour répondre aux critères de l'élite. Ils sont clôturés et gardés! C'est ainsi que:

"Le territoire urbain devient le champ de bataille d'une guerre de l'espace permanente, qui fait parfois irruption sous la forme du spectacle public de l'émeute urbaine (...), mais qui se cache quotidiennement sous la version officielle et publique (et médiatisée) qui proclame que l'ordre règne dans les villes. Pour les populations méprisées et privées de tout pouvoir, (...), la réponse est un acte singulier, un acte agressif; aux frontières de leurs ghettos, elles essaient de dresser des signes "entrée interdite" de leur propre fabrication." (Bauman, 1999, p. 38)

Ce que les élites appellent vandalisme (graffiti, bris des vitres, etc.) est en fait une délimitation territoriale dans une nouvelle lutte à la territorialité, pourtant amorcée par les élites elles-mêmes, avec l'érection de quartiers et de villes clôturées. Ici même, au Québec, c'est le cas de Ville Mont-Royal sur l'île de Montréal.

Cependant, à la différence des nouvelles élites, les citoyens ne peuvent échapper à leur territorialité alors que les élites, elles, peuvent changer de ville, pays ou continent pour échapper à la dégradation des conditions de vie dans différents pays ou pour, plus cyniquement, échapper à leurs obligations fiscales.

Leur but n'est pas de contribuer à la vie communautaire, mais de faire des profits. En conséquence:

... [il n'y a plus] de devoirs à l'égard des employés, ni même des plus jeunes et des plus faibles, à l'égard des générations à venir, de la préservation des conditions de vie. En un mot, on assiste à la fin du devoir de contribuer à la vie quotidienne de la communauté et à sa perpétuation. (Bauman, 1999, p. 20)

D'ailleurs, l'État se modélisant sur les entreprises privées, il n'y aura bientôt plus de citoyens: que des clients! Clients qui paient l'État pour un service qui rapporte peu ou clients qui paient à l'entreprise privée pour un service qui fut privatisé, car il offrait une possibilité de rendement intéressant! Et comme le veut l'idéologie néo-conservatrice: l'État n'est pas là pour faire de l'argent! C'est pour cette raison que plusieurs entreprises d'États, qui sont des joyaux commerciaux, sont dans la mire des entreprises privées. Ce mouvement a déjà eu lieu en Europe, où plusieurs entreprises et services d'État (comme l'eau) ont été privatisée pour le plus grand bien des bilans financiers de quelques grands trusts et spéculateurs, mais pas pour celui des citoyens!

Les livres de Bauman et Forrester se rejoignent malgré leurs différences d'approches et sont tous deux d'intérêts.

Bauman questionne les conséquences humaines de la mondialisation, l'opposition entre l'élite qui en tirera les bénéfices et les exclus de cette mondialisation. Cela sur fond de l'affaiblissement de l'État nation, car contrairement au Capital il est prisonnier de ses frontières!

Et Viviane Forrester de montrer que sous le couvert de cette mondialisation, c'est une idéologie, l'ultralibéralisme, qui prend le pouvoir. Mais pas de façon directe, car cette idéologie nous laisse l'illusion démocratique - nous conservons notre droit de vote et nos Gouvernements. Elle procède par en dessous, en ne prenant pas le pouvoir, mais en prenant plutôt pouvoir sur ceux qui le détiennent. Elle pervertit les sens au point que l'économique et la croissance ne signifie plus la croissance de la production du bien-être, mais la décroissance des entreprises pour assurer la croissance de leur rentabilité spéculative! C'est ainsi que:

"l'emploi dépend de la croissance; la croissance, de la compétitivité; la compétitivité, de la capacité à supprimer des emplois. Cela revient à dire: pour lutter contre le chômage, rien de tel que de licencier!" (Forrester, 2000, p. 12)

Ce sont deux livres qui soulèvent des questions et suscitent des réflexions - à preuve ce texte. Ce sont des livres auxquels je me référerai à bien d'autres occasions, car ils sont d'intérêts dans le contexte actuel, où on entend parler de Mondialisation pour tout et pour rien Des livres à mettre votre jugement en effervescence.

Une remarque cependant. Pour ceux qui ne sont pas familier avec ce sujet de la mondialisation, il peut être intéressant de commencer par la lecture d'un autre ouvrage de Viviane Forrester: L'horreur économique, qui fut publié avant une étrange dictature. (3)

Les deux livres en question sont:

Bauman, Zygmunt, 1999, ***Le coût humain de la mondialisation***, Paris: Hachette Littératures/Pluriel

Forrester, Viviane, 2000, ***Une étrange dictature***, France: Fayard

Notes:

1. **Neo-conservative:** Neo-conservatives are the Bolsheviks of the Right. (...) The first step in the advancement of a Bolshevik movement is the establishment of intellectual respectability. This was achieved by hiring beviies of ACADEMIC CONSULTANTS to lay out a marginal idea - that the West should revert the rough capitalism of nineteenth century - as if were not only a an historic necessity but a natural inevitability. (...) in John Ralson Saul, 1995, The doubter's companion - A dictionary of Aggressive common sense, Toronto: Penguin book, pp. 218-220

2. Zola, Émile, 1993 (1885), *Germinal*, Paris: Booking International - classiques français et *Germinal* (d'après le Roman d'Émile Zola), un film de Claude Berri VHS 11583

3. Forrester, Viviane, 1996, *L'horreur économique*, France: Fayard

BIEN VIEILLIR
par Dr Olivier de Ladoucette
Bayard Éditions, 1999, Paris, 206 p.

Bien vieillir est un ouvrage de psychologie qui explique le vieillissement et donne des solutions pour le réussir le mieux possible.

Après avoir établi ce qu'est la vieillesse des points de vue biologique, social et psychologique, le Dr de Ladoucette aborde à tour de rôle le vieillissement du corps, celui des fonctions intellectuelles et celui du psychisme. Il nous entretient de la sexualité, du déclin des parents, de la dépression et de la retraite. Il donne à entendre qu'il est essentiel, pour bien passer au travers de la vieillesse, de savoir faire le deuil de toutes les pertes qui surviennent en si grand nombre dans la dernière partie de la vie.

Les individus ne vieillissent pas tous au même rythme ni de la même façon, pas plus qu'à l'intérieur d'un corps donné les organes ne déclinent à la même vitesse. Des facteurs externes et internes, propres à chaque personne font toute la différence. Il est frustrant de vieillir, et comme l'image renvoyée par la société se détériore à mesure qu'elle retire ses rôles à la personne vieillissante, celle-ci perd souvent l'estime qu'elle avait d'elle-même.

Comment tenir en échec le plus longtemps possible cette vieillesse qui nous gruge par le dedans et le dehors? La recette pourrait être empruntée à ces merveilleux centenaires qui franchissent le siècle en douceur, sans trop de déchirements. Ils semblent détenir en commun une grande capacité d'accommodation, une vie régulière et de bons échanges avec leur entourage.

Les temps, explique le Dr, ont changé. Les progrès de la médecine et de l'hygiène ont fait qu'on arrive à un âge où, au début du siècle, on avait cessé de vivre depuis longtemps. Si au moins les vieilles personnes avaient conservé leur importance au sein de la société moderne comme il arrive dans les sociétés traditionnelles, elles pourraient plus facilement affronter les pertes qui les assaillent, mais

elles ont perdu leur statut et sont désormais perçues comme encombrantes. Il n'est réjouissant pour personne de vieillir et encore moins dans ce contexte. L'important est de conserver malgré tout une image positive de soi, et d'apprendre à faire le deuil des pertes de tous ordres qui surviennent nombreuses au cours de cette dernière étape de l'existence (mort d'amis, perte de revenus, maladies, veuvage, projets avortés.).

Accueillir les inconvénients de l'âge avec sérénité, accepter le fait inéluctable qu'on est parvenu au bout de sa durée est un travail difficile à réussir, mais possible. Rester actif, développer des réseaux d'amis plutôt que de s'isoler, donner un sens à sa vie est un bon moyen de réussir sa vieillesse.

Car il est possible de vieillir heureux, ce livre vous en convaincra.
Louise Lemieux

Dimitrios I. Roussopoulos, 2000, Public Place - Citizen participation in the neighbourhood and the city, Montreal: Black Rose Books

Public Place est d'abord et avant tout un journal communautaire de Montréal. Et ce livre est un recueil d'éditoriaux de ce journal depuis 1994. Éditoriaux qui tournent autour de différents sujets urbains: transport, développement économique, environnement, démocratie, etc. Bref de l'importance d'être citoyen. Me définissant d'abord comme montréalais, ce livre me parlait.

Je me suis ensuite posé la question: parlera-t-il autant à des non montréalais. La réponse est oui. Un livre Français, Américain ou peu importe qui traite de ces sujets nous parle toujours. En fait, même si les exemples sont locaux, des parallèles peuvent être faits avec des situations comparables partout dans le monde. Il y a un caractère d'universalisme à ces sujet et les expériences d'ailleurs peuvent nous éclairer tout comme les nôtres, si montréalaises qu'elles soient, peuvent permettre un éclairage nouveaux à des situations d'ailleurs.

Montréal étant une ville où deux langues se côtoient et où il y a un caractère multiculturel très fort, cela ajoute peut être à ce livre. Un seul reproche: le journal Public Place étant bilingue, il aurait été intéressant que ce recueil le soit aussi, car les textes sont en anglais seulement.

Michel Handfield

LE LIVRE DE LA PARESSE, Cyril Frey, Édition no1, 2000, 217 p.

Le livre de Cyril Frey, journaliste au Nouvel Observateur, n'est pas un éloge de la paresse à proprement parler. L'auteur laisse la parole à d'innombrables auteurs qui racontent leurs expériences des moments où ils se sont occupés à ne rien faire ou qui émettent une opinion sur cette activité valable à bien des points de vue. Des extraits très courts, donc, et sans commentaires.

Qu'on l'appelle tranquillité, contemplation, solitude bénéfique, repos, sommeil, plaisir de ne rien faire, sport, farniente, oisiveté, rêverie, la paresse est ici entrevue comme une halte bienfaisante qui permet de faire le point. Elle est un oasis à l'intérieur duquel on va se rafraîchir et se reposer.

La paresse peut cependant prendre aussi la forme du marasme, du découragement, de l'indécision. Il est consolant de voir alors que de grands hommes ont souvent trouvé, comme nous, difficile de s'atteler à la tâche.

Au temps des philosophes de l'antiquité on considérait le travail comme une occupation dégradante "car quiconque donne son travail pour de l'argent se vend lui-même et se met au rang des esclaves" (Cicéron). Bien des siècles plus tard on faisait encore l'apologie de la paresse, la décrivant comme une occupation exclusivement réservée aux gens de la bonne société. Avec l'industrialisation, au 19e siècle, le travail s'est répandu dans toutes les couches de la population.

Petit à petit il est devenu une source de valorisation et on s'est prit à mépriser les inactifs.

De nos jours on doit réapprendre le loisir et s'imposer une certaine discipline de paresse pour arriver à passer au travers des stress de la vie.

Quand on referme le livre, on comprend qu'il peut être intéressant de retrouver le plaisir de ne rien faire, de prendre le temps de rêver: "Loin de la confusion du monde et des vaines rumeurs, se retrouver".

Un livre à méditer.

Louise Lemieux

#####

Cinoche Criticus!

«Baise-moi» le Film
de Virginie Despentes

Elles n'ont ni règle, ni loi, elles sont libres de faire ce qu'elles veulent et prennent la liberté de le faire!

Tous les environnements du film sont violents: hangar où le viol a lieu, les bars, le quartier où elles demeurent, les petits boss de rues et le "monde" des banlieues. Les personnages aussi sont violents: paroles, gestes, comportements, langage difficile à comprendre (un jargon de rues...). Il y a des meurtres, coup de pieds au visage et dans les parties..., bref plein d'actes violents.

Mais, il faut dépasser cela et voir le deuxième degré de ce film.

L'auteur pousse la violence à l'extrême. Se passe-t-il des choses aussi violentes dans la vraie vie? Oui, sans tous ces meurtres par les mêmes personnes, mais si on considère ce film comme une fable

urbaine, ça existe. On n'a qu'à penser à l'attentat dans l'autobus de la STCUM ou une personne s'est fait agresser par deux jeunes (machette dans le dos à travers un siège) pour une initiation de gang de rue. Il y a beaucoup de violences. Comme si on revenait aux lois de la nature!

Aucune moralité chez les filles du film. Elles sont désabusées...et prennent plaisir à tuer, à faire le mal. Elles se servent du sexe pour attirer leurs victimes; la débauche, leur état de vivre. Qu'est-ce qui les incite à faire ça? Qui les gouverne à faire cela? Tout ce qui est le plus sale, le plus pervers, on veut le faire; on s'en sert; on veut choquer.

En faisant ces crimes, c'est comme si elles se suicidaient, sachant bien qu'elles se feraient prendre un jour. Comment sont-elles devenues ainsi? Si je posais les questions que je me pose aux gens de ces banlieues, leurs commentaires seraient-ils différents des miens (je suis élevé dans un bel environnement) ou de ceux des quartiers plus riches?

Les tueries de ces filles sont-ils le fer de lance pour nous montrer que la violence en ces endroits est rendue trop loin. On demande de l'aide, on cri au secours...qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? Qu'est-ce qu'on peut en tirer?

Ce n'est pas possible que ça soit que de la violence gratuite, sinon on est malade ou du moins une gang est malade, et cette maladie nous divertit sur les écrans. Oh non, il doit y avoir un message...sinon l'auteur, et surtout ceux qui la diffusent, sont malades...

Faut dire que la plupart de ceux qui ont été tués étaient des salauds à part quelques-uns (femme au guichet automatique, l'homme renversé lors du vol de son auto et la personne qu'on a tenté de tuer au dépanneur et qui a tué l'une des filles pour se défendre).

Que doit-on en tirer? À première vue, sauver les banlieues, monde sans espoir, sans avenir, désabusé où règne la loi de la jungle, la loi du plus fort, pour faire le mal.

Le film est bon. On peut s'en servir comme annonce publicitaire pour sensibiliser les gens (un peu comme l'accident en direct) aux bombes à retardement que nous nous préparons avec l'exclusion?

Que veut dire l'auteur? Elle nous renvoie en pleine face le monde qu'on a créé.

Mon feeling. J'étais complètement dans un autre univers, un autre monde dont j'entends parler et voit dans des émissions de télévision ("tag" à Radio-Canada ou "Les deux frères" à TVA par exemple) mais que je ne vis pas.

Le film a été banni en France et on vient de le bannir de l'Ontario (ou on le juge pire que les films pornos). Le bannir de la France, est-ce parce que ça touche une réalité française des banlieues, un miroir au visage des biens pensants, quelque chose qu'on veut occulter!

Gaétan Chênevert

Gaétan, à la lecture de ton texte je me demande. Si les intellos trouvent un second sens à certaines comédies burlesques, pourquoi n'en trouvent-ils pas un à ce film? Parce-que cela questionne certaines de leurs idéologies. On parle d'acceptation de l'autre, d'intégration, mais les gens vivent dans des ghettos parce-qu'ils ne peuvent avoir d'emplois étant de couleur, ayant un accent ... On ferme les yeux sur l'exclusion en disant que la "discrimination positive" va tout régler. Mais les lois et la vie, ce n'est pas nécessairement la même chose!

Je te lisais (n'ayant pas vu le film) et je pensais au jugement de l'Honorable juge Monique Dubreuil (en 1998) qui a laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger «dans la collectivité» vu le «contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes» chez les Haïtiens. Comme si l'inacceptable devenait acceptable dans les cultures qui nous sont méconnues ! Comme si le multiculturalisme pouvait aller à l'encontre de l'égalité! Et les valeurs humaines qui transcendent les cultures? Parfois, on se doit de choisir si nous sommes une société égalitaire ou multiculturelle. On ne peut être les deux à la fois comme l'a montré un philosophe français, Alain

Finkelkraut, dans *La défaite de la pensée* (Gallimard, 1987). Un livre à lire pour dépasser cette illusion du multiculturalisme et de l'égalité. Et ce film est aussi un film français. Il y a là une problématique, je le sens moi aussi.

Alors, si le viol n'est pas puni pour des raisons de culture, pourquoi ne pas faire payer cette société qui ne me reconnaît pas comme étant des siens. Tu dis " Elles n'ont ni règle, ni loi"; on est près du "Ni Dieu, ni maître" des anarchistes! Ce qui est puni pour les citoyens. Mais est-ce pareil pour les entreprises qui peuvent impunément polluer et recevoir en même temps des subventions de l'État? On peut tuer du monde pour le profit (en alimentant le bétail avec des farines animales contaminées par la maladie de la vache folle), mais un film est violent parce-que des filles tuent quelques personnes? On vend des jeux vidéos à des enfants de 8 ans, où le but est explicitement de tuer, mais un film qui montre la violence gratuite, peut être pour mieux la dénoncer et la combattre, car rendre une chose insoutenable est peut être un moyen de la combattre, est banni des cinémas. Il est vrai que certains films américains qui montrent la violence de façon héroïque sont peut être un meilleur incitatif à s'acheter une arme (c'est comme un joujou), qu'un film qui nous en dégoûte!

Tu me donne le goût de le voir, car cela soulève des questions chez moi. Merci Gaétan.

Et en passant, j'ai trouvé un site sur ce film: www.baisemoilesite.com

Michel Handfield

Index

Cultura recipiere

Ce que les producteurs culturels (livres, CDs) nous ont fait parvenir pour le bénéfice d'informer nos lecteurs.

Nous remercions les éditions [Hachette](#) qui nous ont fait parvenir les titres suivants:

Sorman, Guy, 2000, *Le génie de l'Inde*, France: Fayard

Bauman, Zygmunt, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Hachette: Pluriel

Passet, René, 2000, *L'illusion néo-libérale*, France: Fayard, Librairie Arthème

Nous remercions le Maire de Westmount, Peter F. Trent, qui nous a fait parvenir:

Sancton, Andrew, 2000, *La frénésie des fusions, une attaque à la démocratie locale*, Price-Patterson Ltée et Ville de Westmount, Québec, Canada

Craig, Fernande, 2000, *Le magicien de la couleur tire sa révérence*, Québec: Éditions pour tous. (450) 676-8770 eptous@videotron.ca (18,95\$)

C'est le journal personnel d'une artiste-peintre qui a vécu des épreuves personnelles, "une épopée qu'il aurait été impossible d'inventer". C'est un témoignage de vie, d'épreuves et d'espoirs.

Nous remercions les disques dep pour nous avoir fait parvenir aral, de Catherine Lara (XXL2-1283). Vous pouvez aussi visiter le site de tf1 sur aral à: www.tf1.fr/unemusique/aral

Nous remercions [Archambault](#) pour Arnaud Apoteker, 1999, *Du poisson dans les fraises*, Paris: La Découverte

Nous remercions les Éditions La Découverte pour le livre de Jeremy Rifkin, 2000, ***L'âge de l'accès - La révolution de la nouvelle économie***, Paris: La Découverte.

Nous remercions les Productions ABELIN pour ***Richard Abel LIVE***, RA-CD-2009 et pour Richard Abel, ***Inspiration classique*** (2cd), RAC2-1374. Site web: <http://www.richardabel.org>

Nous remercions les éditions **écosociété** pour:

Laplante, Laurent, 2000, L'utopie des droits universels - L'ONU à la lumière de Seattle, Montréal: écosociété

Konaté, Moussa; Simard, Paule; Gilles, Claude; Caron, Lyne; 1999, Sur les petites routes de la démocratie, Montréal: écosociété - préface de Riccardo Petrella

Knee, Brewster, 2000, Les aliments trafiqués - Les Aliments trafiqués, Montréal: écosociété - préface de Louise Vandelac

St-Onge, J.-Claude, 2000, L'imposture néo-libérale (Marché, liberté et justice sociale), Montréal: Écosociété

Nous remercions **Fides** et les **Presses de l'université de Montréal** pour:

Jean-Guy Vaillancourt et collaborateurs, 1999, ***La gestion écologique des déchets***, Montréal: PUM

Jean-Guy Vaillancourt et collaborateurs, 1999, ***Les sciences sociales de l'environnement***, Montréal: PUM

Nous remercions les éditions [GF Flammarion](#) pour:

Frappat, Hélène, 2000, **La violence**, Paris: GF Flammarion, coll. Corpus

Le fouineur Societas

Ce que nous avons acheté

(U)= Usagé

Thoreau, *la désobéissance civile*, Paris: Mille-et-une-nuits, 63 p.

A l'endos du livre, il est écrit:

"... La désobéissance civile, qui s'ouvre sur cette pensée toujours actuelle: "Le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins", demeure l'un des plus beaux pamphlets contre l'État qui, d'André Gide à la Beat Generation, a exercé une influence déterminante."

Séguin, Philippe, 2000, *La mondialisation sonne-t-elle le glas du politique?*, Montréal: Fides, Les grandes Conférences

(U) Commission Mondiale sur l'environnement et le développement, 1989, *Notre Avenir à tous*, Québec: éditions du fleuve et Les publications du Québec

(U) Morin, Edgar, 1965, *Introduction à une politique de l'homme*, Paris: Seuil, points politique

(U) Kahn, Jean-François, 1997, *Le "Retour de Terre" de Djid Andrew - Critique de la raison capitaliste*, France: Fayard

(U) Konaté, Moussa et coll., 1999, **Sur les petites routes de la démocratie**, Montréal: écosociété

(U) Perret, Bernard, et Roustang, Guy, 1993, **L'économie contre la société**, Paris: Seuil/coll. Esprit

(U) Laërce, Diogène 1965, **Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres**, Tome I et II, Paris: GF-Flammarion

(U) Choay, Françoise, 1965, **L'urbanisme**, Paris: Seuil, coll. Points

(U) Alexander. Christopher, 1976, **Une expérience d'urbanisme démocratique**, Paris: Seuil

(U) Kropotkine, Pierre, 1976, **Œuvres**, Paris: FM/petite collection Maspero

(U) Sautet, Marc, 1995, **Un café pour Socrate**, Paris: Robert Lafont

#####

Les évènements couverts

LA MARCHÉ DES FEMMES 14 OCTOBRE 2000

Les femmes ont marché dans les rues de Montréal ce samedi 14 octobre 2000. Elles étaient 30000. Rassemblées au parc Lafontaine, plusieurs délégations du Québec (Abitibi, Lanaudière etc.) se sont mobilisées pour réclamer à nos gouvernements pas moins de 68 revendications (dont 8 à 9 minimales) visant des réformes législatives et politiques concernant la protection et la promotion des droits sociaux, économiques et culturels des femmes. Elles exigent des gouvernements québécois et canadiens qu'ils prennent davantage d'engagements pour lutter contre la pauvreté et

contre la violence dont sont victimes les femmes. Mais, comme tout le monde le sait maintenant, les réponses de nos gouvernements ont été plutôt faibles et laconiques, particulièrement contre la lutte anti-pauvreté (hausse du salaire minimum de 10 cents ou 50 millions pour 3 ans)!

J'aimerais féliciter les femmes d'avoir créé et organisé une si vaste manifestation qui s'est produite en même temps partout dans le monde. Faut le faire, et je crois qu'elles ont réussi un bon coup. Pour revendiquer quelques choses mêmes de légitimes aujourd'hui, il faut être nombreux, organisé, et ne pas avoir peur de manifester et de faire pression. Malheureusement, malgré toutes ces caractéristiques, il n'est pas assuré qu'on répond à vos exigences, surtout lorsqu'on parle de pauvreté zéro. Tout au plus, on vous écoute, mais on ne vous entend pas.

On ne fait pas assez peur, disent les femmes. Quand les gouvernements et le monde des affaires se sont regroupés pour atteindre le déficit zéro, il n'a pas été long d'établir l'unanimité et de donner les moyens pour y parvenir. Ce groupe de pression du monde des affaires est sans contredit le plus écouté, car le plus puissant, il a l'argent et profite d'un contexte favorable, celui de la mondialisation commerciale. Lui, il fait peur à nos élus. Plusieurs autres groupes de pression (syndicats, santé, éducation, communautaires etc.) ont également des revendications, plus spécifiques à leur domaine, dont plusieurs sont légitimes; d'autres s'approchent plus d'un rapport de force ou d'idéologie. Par contre, pour plusieurs d'entre eux, la lutte à l'élimination de la pauvreté fait partie de leurs revendications. Pour quoi ça ne débouche pas ?

Dans le cas de la pauvreté, celle-ci ne touche pas juste les femmes même si elles sont plus nombreuses. Elle touche tout le monde, les femmes, les hommes, les enfants, les personnes âgées, les bas salariés, les chômeurs, les travailleurs autonomes, les artistes etc. Je crois fermement que pour réussir à se faire entendre de nos gouvernements, tout le monde devra s'unir et faire front commun face à nos représentants élus démocratiquement et au monde des affaires. Les gouvernements sont élus, ils nous doivent des comptes, à nous de l'exiger. Quant au monde des affaires, même s'il gère par l'arrière, il faut lui faire entendre raison. A nous de le faire, car s'il faut

attendre que nos politiciens s'en mêlent, nous risquons de trouver le temps long. Ils n'ont d'ailleurs aucun pouvoir, à moins qu'ils se lèvent debout et brisent la ligne de parti, ce qui n'est pas pour demain.

Il existe aussi d'autres moyens de se faire entendre dont le plus important, qui circule dans l'air présentement, soit l'idée d'un parti de gauche créé par les femmes. L'idée loin d'être nouvelle, n'est pas farfelue. Elle est nécessaire. Tant mieux si, quelqu'un, quelque part passe de la pensée à l'acte. Ici encore, il faudra plus que les femmes pour faire contrepoids aux partis actuels, bien qu'au départ, il soit assuré d'une masse importante. Au lieu de créer plusieurs petits partis par-ci et par-là, qui diviseraient le vote, il faut absolument mobiliser tous ceux qui en ont raz le bol des politiques actuelles. Pour cela, il va falloir que tous les groupes d'intérêts dits de gauche mettent un peu d'eau dans leur vin et qu'ils revendiquent en bloc comme le fait si bien la droite libérale, allianciste etc. En raison des pactes avec les gouvernements et des intérêts divergents de chacun de ces groupes, ça risque d'être ardu. C'est peut-être pour cela que les femmes veulent créer leur propre parti.

Les élections sont déclenchées au Canada depuis dimanche le 22 octobre 2000. Un autre moyen serait de profiter du moment pour tous ces groupes de former une alliance et faire pression sur le gouvernement du Canada pour qu'il adopte des mesures concrètes pour l'élimination de la pauvreté, lui montrer que nous sommes solidaire et menaçant, qu'il risque même de perdre ses élections s'il ne répond pas à nos attentes. Il serait également intéressant à plus long terme pour tous ces groupes de pressions de réunir tout leur monde autour d'une même cause et de manifester en grand nombre dans toutes les villes du Canada pour «la pauvreté zéro» - et pourquoi pas envisager des grèves générales ! Que faut-il faire pour réveiller une population endormie, indifférente ? Serait-ce de lui faire goûter à la pauvreté !

Gaétan Chênevert

Gaétan, j'aime bien tes réflexions. J'étais même d'accord avec les revendications des femmes, sauf que moi, je n'y suis pas allé.

Pour moi diviser les choses entre hommes et femmes ne m'apparaît plus appropriés, car les divisions sont ailleurs. Louise Harel, Diane Lemieux, et leurs consœurs du PQ sont aussi solidaires de Bouchard et de Landry que les hommes membre de ce cabinet. Les technocrates et les défenseurs de l'idéologie néo-libérale n'ont pas de sexe. C'est une question de Pouvoir.

Un homme ou une femme sans ressource, c'est triste. Un homme ou une femme à la tête d'une multinationale qui licencient pour voir sa valeur en bourse doubler, c'est indécent. Mme Thatcher ou Ronald Reagan c'était la même idéologie. Alors diviser les revendications en terme de sexe (Homme/Femme), d'ethnies ou de génération ne font que diviser les forces d'opposition pour le bien des élites au Pouvoir qui peuvent saupoudrer quelque sous à chaque groupe en vue de les faire taire. D'ailleurs les campagnes électorales sont conçues comme une publicité de céréale: une promotion différente pour chaque clientèle visée!

La Pauvreté, qu'elle touche les hommes ou les femmes, fait aussi mal! Les coupures dans la santé, alors que le Gouvernement promet des centaines de millions à des entreprises et qu'il n'a même pas les moyens d'avoir des urgences décentes, c'est scandaleux... Quand a-t-on entendu Mme Marois se lever en chambre pour le dire à M. Landry? Ils sont solidaires. Pendant ce temps les femmes, les ethnies, les jeunes, les vieux... font des revendications à la pièce. On n'a pas de solidarité du peuple, comme il existe une solidarité ministérielle, et c'est ce qui nous manque.

La population revendique, mais elle est divisée et a quitté la sphère du Politique. Quand entends-tu quelqu'un revendiquer en disant "Nous les Citoyens" ? Rarement. A quelques occasions, d'ailleurs, j'ai envoyé des textes d'opinion en signant Citoyen, justement pour rappeler que nous sommes des citoyens. Il faut le rappeler, car on tente de nous faire devenir des clients que des clients! Les Associations de femmes revendiquent pour leurs clientèles; les groupes ethno-linguistiques font de même tout comme les syndicats. Les pauvres qui ne peuvent être associés à aucun groupe de

pression (comme l'homme blanc itinérant), sont représentés par qui s'ils ne sont plus citoyens? Il est donc facile de les oublier s'ils ne font partie d'aucune clientèle!

En fait, Gaétan, la population n'est pas endormie ou indifférente. Elle se mobilise encore facilement. Regarde le succès de toutes les collectes de Noël ou les actes de solidarité en situation de crise - comme celle du verglas. La pauvreté, ils la côtoient et en sont conscients: à preuve tous les gestes de solidarités. Cependant, on les a sortis de la sphère politique sans qu'ils ne s'en rendent compte. On a professionnalisé le Politique au point que, maintenant, ce sont des "professionnels" de la politique qui en traitent entre eux. Les commentateurs commentent les éditorialistes qui commentent les politiciens, qui commentent les sondages fait par des politologues! Les Citoyens sont devenus spectateurs de la politique et clients de l'État! Et pour les éloigner d'avantage de la politique, le langage politique est de plus hermétique et le spectacle offert en est un de confrontation, souvent de guerre de mots violente et démesurée qui n'ont aucun rapport avec la réalité, alors qu'au niveau administratif, la plupart des gouvernements en arrivent à des ententes et gèrent dans une certaine collégialité.

La politique ressemble donc de plus en plus à la lutte, où les adversaires font leur "show" dans l'arène (les commentateurs parlent d'ailleurs à bon escient de l'arène politique, du combat des chefs et de meilleures analogies) mais négocient ensemble dans la bonne entente une fois le show fini! Alors, tout comme pour la lutte, les spectateurs n'y croient plus et se disent que leur mot ne sert à rien puisque c'est arrangé d'avance! Ils délaissent donc la politique. Celle-ci devient de plus en plus affaire de spécialistes qui gèrent des clients!

En fait, même nos politiciens sont bernés, car eux aussi sont des victimes en quelque part. En effet, ils sont élus pour changer les choses et ils ne peuvent le faire, car ils sont à la merci d'un régime politique mondial (le néo-libéralisme) qui leur rappelle sans cesse que s'ils accroissent le salaire minimum, que s'ils font des lois environnementales plus sévères, que s'ils condamnent les mises à pieds illégitimes, etc., il est facile pour une entreprise multinationale de transférer sa production dans un pays plus accueillant, où même

le travail des enfants est permis pour leur plus grand profit! Malheureusement, ce régime politique se cache sous le couvert de la Mondialisation et a des ambassadeurs dans toutes les sphères du Pouvoir économique en les personnes de gestionnaires de portefeuilles, PDG de multinationales, etc. Mais il n'a pas de représentants ni de parti clairement avoué, d'où l'impossibilité de l'atteindre pour un groupe de pression ni même de s'y opposer pour les citoyens! Ce régime politique a la force des groupuscules terroristes: il est à la fois partout et nulle part et n'a pas de visage, car il est le fait de personnes disséminées un peu partout sur la planète mais ayant des moyens colossaux à leur disposition - des entreprises, des actions, un savoir, une légitimité et même le contrôle de polices et de milices de façon légitimes à travers le contrôle de certains régimes politiques. (1) C'est pour ces raisons selon moi que les groupes qui en ont contre la Mondialisation, en ont contre la mauvaise cible. Au contraire, il faut en être pour y contrer et y traquer l'idéologie qui se cache derrière. Si la mondialisation sert à établir des normes minimales mondiales en santé, environnement, salaires, etc. et à établir des règles concernant la délocalisation/re-localisation des entreprises, ce ne pourra être qu'un plus. Car la force des multinationales vient du fait que les États sont limités par leurs frontières. Quand on s'en prend à nos ministres qui participent à ces travaux, je ne suis pas d'accord, car il est nécessaire qu'ils y soient. Cependant, il faudrait peut être les informer de d'autres points de vue que les seuls points de vue officiels de l'Organisation Mondiale du Commerce pour élargir leurs vues de la Mondialisation et qu'ils élargissent les discussions pour répondre aux besoins des citoyens.

C'est pour toutes ces raisons que, même si j'appui les revendications des femmes, je n'y suis pas allé, car jouer le jeu des groupes de pression, c'est un peu jouer le jeu du Pouvoir. Ces revendications essentielles (loi anti-pauvreté, salaire minimum décent, insertion des citoyens à la vie de la communauté, etc.) doivent être les revendication de tous pour Tous. Et comme l'a écrit Jacques Godbout, il faut faire attention que la participation ne devienne pas un outil contre la démocratie (et contre le Citoyen que je m'empresse d'ajouter) en légitimant certains gestes politiques à notre corps défendant et en nous associant à un processus d'utilisateurs ou de clients plutôt qu'à un processus de démocratie et d'inclusion des Citoyens. (2)

Notes:

1. Voir Forrester, Viviane, 2000, Une étrange dictature, Paris: Fayard; Ziegler, Jean, 1998, Les seigneurs du crime - Les nouvelles mafias contre la démocratie, Paris: Seuil.
2. Godbout, Jacques, 1983, La participation contre la démocratie, Montréal: éditions Saint-Martin

Michel Handfield, Citoyen

Index

Le Fil de Presse/Communiqués

Le 12 décembre 2000

Qu'est-ce que la loi 90 sur la gestion des déchets?

État de la gestion des déchets au Québec

Présentation de Karel Ménard du

Front Commun Québécois pour une Gestion Écologique des Déchets

Renseignements et Réservation:

(514) 727-0914

pari@cam.org

Bonjour, je vous transmets une mise en garde de Bell Canada sur une fraude interurbaine qui se propage rapidement. J'apprécierais que vous réacheminiez ce message.

MESSAGE TRÈS IMPORTANT DE BELL CANADA
ALERTE AU CODE RÉGIONAL
NE JAMAIS COMPOSER LE CODE RÉGIONAL 809

Ne jamais répondre à un courriel, appel téléphonique ou page du Web qui vous demande d'appeler un numéro avec le code régional « 809 ». Si vous le composez ça va extrêmement vite et ça pourrait coûter au cabinet ou à vous-mêmes si c'est à la maison, aussi cher que 24 100 \$ et plus, et une fois que vous avez composé ce numéro, il est très difficile d'arrêter le processus. Cette fraude a été identifiée par le Centre National d'information sur les fraudes et coûte aux victimes beaucoup d'argent.

Voici la façon dont ces fraudeurs s'y prennent :

Vous recevez un message sur votre répondeur ou votre pagette, vous demandant d'appeler un numéro de téléphone commençant par le code régional «809 » immédiatement. Ils vont vous dire de composer ce numéro parce qu'un membre de votre famille est malade, a été arrêté, est mort ou bien que vous gagnez un gros lot, etc. Comme il y a tellement de codes régionaux maintenant, les gens qui ne sont pas au courant composent le numéro. Si vous composez ce numéro des Etats-Unis, vous serez facturé 2 425 \$ par minute, ou vous aurez un très long message enregistré. Le but est de vous garder au téléphone le plus longtemps possible afin d'augmenter les charges. Malheureusement, quand vous recevrez la facture du téléphone, vous aurez des charges qui peuvent dépasser 24 100 \$.

POURQUOI ÇA FONCTIONNE

Le code régional « 809 » est situé dans les Iles Vierges Britanniques (Les Bahamas). Le code « 809 » peut servir comme un numéro « frais par appel (pay per call) » semblable au numéro « 900 » aux Etats-Unis. Comme le «809 » est à l'extérieur des Etats-Unis, il n'est pas couvert par les lois américaines comme les numéros « 900 » qui doivent vous aviser des frais et tarifs impliqués quand vous faites un numéro « frais par appel (pay per call)».

Il n'y a aussi aucun délai prévu par la compagnie pour mettre un terme à l'appel sans avoir de frais. Il est aussi très difficile, voire

impossible de contester les charges, car vous avez effectivement fait l'appel. Votre compagnie de téléphone ne peut rien faire car c'est une compagnie située à l'étranger.

IL EST DONC IMPÉRATIF QUE VOUS NE COMPOSIEZ AUCUN
NUMÉRO COMMENÇANT PAR «809» ET SI C'EST PAR
COURRIEL, DÉBARRASSEZ-VOUS DU MESSAGE.

#####